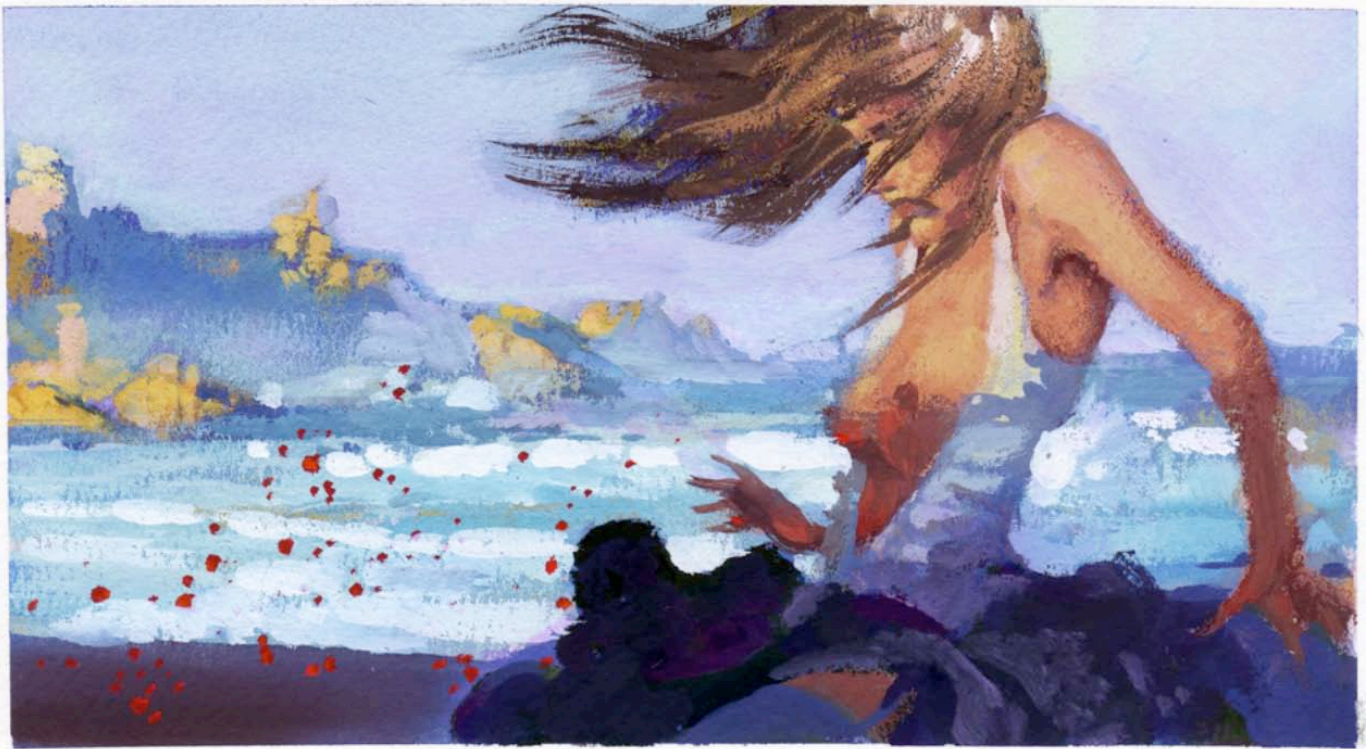


La Chambre d'amour



**d'après le roman d'Octave Mirbeau
"Le Journal d'une femme de chambre"**

**Adaptation & dialogues
Frédéric de Foucaud**

© F2F. Dépôts SACD & WGA

1. PORT DE GUERRE & CAFE JOSEPH - EXT. SOIR

Par un mouvement de grue tout en souplesse, l'image nous fait plonger au coeur de la foule d'un port de marine marchande et militaire, de la fin du dix-neuvième siècle.

On y sent l'activité nonchalante d'une fin d'après-midi.

Le début du GENERIQUE apparaît en surimpression.

L'attention de la CAMERA est alors attirée, au milieu de cette foule, par une jolie jeune femme d'une trentaine d'années, surgie du détour d'une rue.

La CAMERA l'accompagne : Elle a le pas décidé, mais on sent, de par son attitude, qu'elle apprécie la douce ambiance du soir... et le regard qu'elle porte sur son environnement, nous montre qu'elle a pleine possession des lieux.

Cette jeune femme -CELESTINE- arrive devant la façade d'un café, baptisé par son enseigne à grosses lettres d'or : "LE DRAPEAU FRANÇAIS"...

Il y a là une ambiance toute militaire, et le bruit qui va avec... une sorte de rendez-vous officiel des patriotes de tous bords, qui tentent de fraterniser dans des soulographies héroïques...

Certains sont en terrasse, et trinquent avec des sous-officiers de l'armée et des gars de la marine...

UN CONSOMMATEUR (la voyant)
A la bonne vôtre, M'ame Célestine !

D'autres la sifflent... d'admiration !

CELESTINE (d'un air entendu)
A la vôtre !

Elle entre dans le café.

2. CAFE JOSEPH - INT. SOIR

L'endroit baigne dans un brouhaha, à l'image de l'activité bigarrée du port.

On y aperçoit un HOMME, d'environ 45 ans, à l'allure athlétique - JOSEPH-, qui court d'une table à l'autre, le jarret souple, l'échine élastique, et le plateau à la main... On devine qu'il est le maître du lieu.

JOSEPH (à 3 MARINS)

Voilà les gars !...Une mousse et deux trois-six !...

UN MARIN

Merci Joseph !

JOSEPH (appelant un GARÇON)

Adrien ! L'addition, à la douze !...

(se tournant vers la porte)

Ah ! Célestine... Enfin te v'là !... Ben, t'en as mis, un temps !...

Célestine va, sans répondre, prendre son poste : Elle tient la caisse, au comptoir, trônant au milieu d'une forêt de fioles enluminées et de banderoles à la gloire de la Patrie.

Elle met alors en valeur son décolleté aguichant...

3. AUTRE ANGLE

Un groupe de MATELOTS, un peu ivres, chantent en cadence un air à la godille...

LES MATELOTS (braillant)

On est les gars de la marine,

nous on est dans les cols bleus

On n'a jamais froid aux yeux,

Partout, du Chili jusqu'en Chine...

L'un d'entre eux, qui vient de vider son verre de trois-six d'un trait, appelle au ravitaillement.

UN MATELOT (beuglant)

Joseph !... Tu nous remets ça, s'te plaît ?...

4. AUTRE ANGLE

On entend un grand bruit de verre qui se brise, derrière le comptoir.

Une clameur, dans la salle, accueille le bruit. JOSEPH se rend prestement sur les lieux.

JOSEPH (derrière le comptoir)
Nom de Dieu ! Emilie... Fais attention, nom d'un chien !...

EMILIE est manifestement une employée de la maison. Elle semble épuisée et honteuse, devant un plateau de vaisselle éparpillée en mille morceaux sur le sol.

EMILIE
Je l'ai pas fait exprès, M'sieur Joseph... je vous assure...

JOSEPH
Les places sont rares et y'a de la demande... Alors, si le métier ne rentre pas... il faut changer de crèmerie !...

EMILIE
Non... non, Monsieur Joseph !... Je ferais attention, je vous le promets...

JOSEPH (autoritaire)
C'est ça, c'est ça... dis le à un cheval de bois et il te flanque une ruade !... Alors tais-toi et ramasse !... Et plus vite que ça, nom de Dieu !...

EMILIE (humblement)
Oui, Monsieur Joseph !...

Joseph a l'air satisfait de lui.
Il se retourne vers le comptoir.

JOSEPH (prenant un MAJOR à témoin)
Ah! le personnel.. quelle plaie!... Ça sait même plus servir...

LE MAJOR
Oh ça !... ils sont tous comme ça... Ils ne veulent plus rien faire et gagner des mille et des cents...

JOSEPH

Ah! c'est bien désolant, je vous assure... Tant que ce sera comme ça, il n'y a rien de fait, nom de Dieu !

5. AUTRE ANGLE

Le groupe de matelots un peu ivres, chante toujours en cadence...

LES MATELOTS (braillant)
*On nous r'çoit à bras ouverts
en vieux loups d'mer...
Quand une fille nous chagrine,
on se console avec la mer...*

6. AUTRE ANGLE

A une table, dans un coin, un groupe de CIVILS et de MILITAIRES discutent ferme... Ils ne partagent manifestement pas le même point de vue.

7. AUTRE ANGLE

Célestine est à la caisse. Joseph essuie des verres à côté d'elle.

Un QUARTIER-MAÎTRE leur fait la conversation.

LE QUARTIER-MAÎTRE
Alors ?... Quand don' que vous nous faites un petit,
M'ame Célestine ?

CELESTINE (pas concernée)
C'est pas encore demain la veille !

On entend, en OFF, les Matelots qui chantent toujours...

LES MATELOTS (OFF)
*on est les gars de la marine
du plus p'tit jusqu'au plus grand
du moussaillon au commandant...*

LE QUARTIER-MAÎTRE (à Joseph)
Qu'est-ce qu'il attend pour assurer sa descendance ?
(désignant Célestine de la tête)
C'est-y qu'elle en voudrait pas ?...

JOSEPH (avec un clin d'oeil)
Vous en faites don' pas, va !... Ça va ben y aller...
un jour ou l'autre !...

LE QUARTIER-MAÎTRE
Faudrait pourtant nous faire un gars, hein ?... un
sacré bon costaud !... Le pays en a besoin !...

JOSEPH
Ah! si j'faisais un fils, sûr qu'il en aurait au cul !...
Il aurait de qui tenir !... Je l'appellerais Joseph,
comme son père !... Joseph Darnand !... C'est-il pas
un nom plein d'avenir, ça !?...

LE QUARTIER-MAÎTRE (levant son verre)
Allez ! A la santé du petit Joseph !

Célestine trinque avec eux, manifestement pour leur faire plaisir.

8. AUTRE ANGLE

Le groupe de CIVILS et de MILITAIRES discute de plus en plus ferme...

L'un d'entre eux hausse le ton.

LE PREMIER SOUS-OFFICIER
C'est un traître, que je te dis !...

LE CIVIL
S'il était coupable, on ne l'aurait pas laissé débar-
quer...

LE PREMIER SOUS-OFFICIER
Eh bien, s'il est innocent, qu'on le fusille !...

LE DEUXIEME SOUS-OFFICIER
Oui, oui !... Qu'on le fusille ! Et vive l'armée !

Le premier se lève et va rejoindre le groupe de matelots, en battant la
cadence comme un chef d'orchestre... sauf qu'il change les paroles ...

LE PREMIER SOUS-OFFICIER
(le doigt dans le nez)
*Ce sont les gars de la narine,
Quand on est dans les hébreux*

Un troisième sous-officier le rejoint et chante en chœur avec lui.

LES DEUX SOUS-OFFICIERS
on est forcément véreux...

Le groupe de matelots, qui semble connaître cette variante, enchaîne avec eux.

LES SOUS-OFFICIERS & LES MATELOTS
*Partout ils montent des combines,
Car ils savent très bien faire
Leurs p'tites affaires...*

9. AUTRE ANGLE

Le CIVIL qui ne partageait pas leur avis se lève alors, à son tour, et se dirige vers les deux sous-officiers. Il tente de protester.

LE CIVIL
Messieurs ! vous faites honte à l'uniforme que vous portez !... Vous n'avez pas le droit !... Bande de soudards !...

LE PREMIER SOUS-OFFICIER (arrogant)
Mais qu'est-ce qu'il a, le petit monsieur !?...

LE DEUXIEME SOUS-OFFICIER
C'est vrai, ça... De quoi se mêle-t-il, le pékin ?...

Le deuxième sous-officier se précipite sur le civil, et lui assène un terrible coup de poing, en pleine face, qui lui fend les lèvres.

Le civil tombe à la renverse, sur les tables.

LE PREMIER MATELOT
Mort aux pékins !...

LE DEUXIEME SOUS-OFFICIER (haineux)
Prends ça, ordure !...

Il lui donne un coup de pied dans les côtes.

LE TROISIEME SOUS-OFFICIER
La France aux français !...

LE PREMIER SOUS-OFFICIER
Ils égorgent nos filles et nos compagnes!... Et ça
veut nous faire la morale ?...

Tous se ruent sur le civil et le frappent à coups de plat de sabre.

LE PREMIER MATELOT
Mort aux pékins !...

LE DEUXIEME MATELOT
Vive la France ! Et vive l'armée !...

10. AUTRE ANGLE

Célestine et Joseph sont ensemble derrière le comptoir.

Elle est médusée par ce qu'elle voit dans la salle, mais apparemment, Joseph est peu concerné...

CELESTINE
Non mais, ils sont fous ou quoi ?...

JOSEPH
C'est rien... Laisse donc !... Ça fait de l'ambiance...
C'est bon pour les affaires !...

Les mains dans les poches, Joseph se dandine drôlement...

CELESTINE
Non, mais... on ne peut pas laisser faire ça !...

JOSEPH (essayant de détourner son attention)
D'ailleurs, par les temps qui courent... qu'est-ce
t'en penserais, si tu mettais un costume de
cantinière ?... ça serait un fameux coup d'oeil dans
le comptoir !...

Manifestement, Célestine ne l'écoute pas... Elle est beaucoup plus
préoccupée par ce qui se passe dans la salle.

11. AUTRE ANGLE

Tout couvert de sang, le civil est jeté comme une ordure dans la rue.

LE DEUXIEME MATELOT
Vive la France ! Et vive l'armée !...

Célestine intervient et hurle. A tue-tête. Le silence se fait.

CELESTINE (courroucée)
Non mais vous êtes fous ou quoi ?... Vous vous croyez où ?...

Aucun des sous-officiers ni des matelots n'ose piper mot.

CELESTINE (dans un silence pesant)
Maintenant, la fin de l'histoire, c'est moi qui la raconte, militaires !... Et vous allez me fiché le camp d'ici !... Tout de suite !... Allez ! Du balai !... Rompez, bande d'abrutis !

Joseph est resté en arrière, sur la réserve. Il semble autant médusé que déconcerté par la réaction de Célestine...

LE PREMIER SOUS-OFFICIER
Alors, Joseph ?... On a changé de bord, à ce que je vois... Et en plus, c'est elle qui porte la culotte, maintenant ?...

LE DEUXIEME MATELOT
La France aux français !...

LE DEUXIEME SOUS-OFFICIER (à la cantonade)
Laissez tomber, les gars !... Monsieur met sa chemise en véranda dès que sa taulière joue les respectueuses !

CELESTINE (violente, mais contenue)
Sortez d'ici !... Tous !...

Livide, Joseph n'ose intervenir. Célestine lui lance un regard outré

LE PREMIER SOUS-OFFICIER (méprisant)
Elle s'emballe, la pouliche !... Ah! on peut dire que Monsieur a un vrai gouvernement !...

LE DEUXIEME SOUS-OFFICIER (menaçant)
Allez, on s'en va !... mais on reviendra !...

CELESTINE
C'est ça !... Allez faire du vent ailleurs !...

LE PREMIER SOUS-OFFICIER (battant la mesure)
Avec une telle trombine

LES DEUX SOUS-OFFICIERS
ils ne manquent jamais de flair...

Ils sortent... Au pas !

LE PREMIER MATELOT
La France aux Français ! Et mort aux pékins !...

LES SOUS-OFFICIERS & LES MATELOTS
ce sont les gars de la narine...

Outrée et furieuse, Célestine quitte la salle, en claquant la porte marquée "PRIVÉ".

LE DEUXIEME MATELOT
Vive la France ! Et vive l'armée !...

LES SOUS-OFFICIERS & LES MATELOTS
*du plus p'tit jusqu'au plus grand
on les chass'ra du continent...*

12. CHAMBRE CELESTINE - INT. SOIR

Célestine est manifestement hors d'elle, lorsqu'elle pénètre dans sa chambre. Elle alterne les va-et-vient rageurs et les exercices respiratoires.

Elle s'assoit enfin, face à la CAMERA, qu'elle fixe comme un miroir, devant lequel elle se décoiffe en reprenant son souffle.

CELESTINE (à la CAMERA)
Non mais, c'est pas croyable de voir ça !... Que les hommes sont bêtes, nom d'un chien !... Ça me fait même peur, par moments... Tu as vu leurs faces bestiales... chargées d'alcool... toujours prêts à tuer pour un oui ou pour un non... J'en peux plus, de

cette atmosphère... Et l'autre fourbe, là, Joseph... tu l'as vu ?... avec sa façon de faire semblant de ne jamais rien voir... Il faut vraiment qu'il soit comme eux pour accepter ça, non ?... Tu crois pas ?...

A ce même moment, on aperçoit Joseph, qui fait irruption dans la pièce, dans son dos.

Elle se retourne vers lui.

JOSEPH (hors de lui)
Non mais t'es devenue folle ou quoi ?... Tu veux me ruiner, c'est ça ?...

CELESTINE
Ça m'est égal !... J'en ai soupé, de tous ces piou-pious !...

JOSEPH (songeur)
des pioupiou... des pioupiou... c'est vite dit, ça !... c'est des clients, surtout...

CELESTINE (remontée)
Tu parles de clients, toi !... des bas de plafond, oui.. Quand ils ne sont pas saouls, ils sont abrutis... Et quand ils ne sont pas abrutis, ils sont saouls... Ah! ça, c'est une clientèle !... Ils ne sont pas marins pour rien !... avec de telles têtes de merlans frits !...

JOSEPH
Ah! Célestine... J'aime pas que tu critiques les patriotes !... Surtout dans une période pareille... Non seulement le pays a besoin d'eux, mais nous aussi... si on veut faire des affaires !...

CELESTINE
Si tu veux faire des affaires !...

JOSEPH (jouant les malins)
D'accord, Célestine.. d'accord !... Mais les affaires sont les affaires !... Alors je te propose un marché... Et après on arrête !...

CELESTINE (intriguée)
Un marché ?... Quel marché ?...

JOSEPH

On se donne encore un an !... pour encaisser le plus possible... D'accord ?... Sinon, il n'y a rien de fait, nom de Dieu !... Et pendant cette année là, tu y mets du tien... Moi, je me dis qu'une cantinière bien jolie et bien frusquée, ça enflamme les coeurs et ça excite le patriotisme... Et il n'y a rien de tel que ça pour saouler les gens !...

CELESTINE (n'en croyant pas ses oreilles)
C'est ça, ton marché ?...

JOSEPH (tout à son idée)
Je te ferais mettre sur les journaux... et peut-être même sur des affiches...

CELESTINE (décontenancée)
Joseph... Je ne suis pas une réclame !... Je suis une femme, Joseph... regarde moi !...

JOSEPH
Une femme !... une femme !... Est-ce que tu sais seulement ce que c'est qu'une femme ?

CELESTINE
Je pense être assez bien placée pour ça, oui !...

JOSEPH
Mais non, tu ne sais pas ce que c'est !... Ah! nom de Dieu, Célestine... avec toi, il n'y a rien de fait !...

CELESTINE (outrée)
Parce que tu crois que tu sais, toi, ce que c'est qu'une femme !?... A part la mère Lanlaire... Mari-
anne... Mam'zelle Rose... ou la sale mère Grouin !...
qu'est-ce que t'en connais ?

JOSEPH (méchant)
Célestine, nom de Dieu !... Tu faisais pas tant de manières quand tu couchais avec tout le monde !..

CELESTINE
Quoi ? C'est toi qui me dis ça !?... alors que c'est toi qui... Laisse moi.. Salaud ! Tu me dégoûtes !... Et sors d'ici ! je ne veux plus te voir !...

Joseph hésite, ne sachant comment réagir.

Finalement, il se lève.

JOSEPH (vexé)

Ah nom de Dieu !... Si seulement ces putains de femmes étaient des hommes, sûr qu'on serait moins emmerdés !...

CELESTINE

Tu as raison, Joseph !... Surtout pour elles !

Il sort.

A. EFFET SPECIAL

La CAMERA se dirige vers la fenêtre et découvre LA PLEINE LUNE, en plan serré, qui tourne sur elle-même... jusqu'à nous révéler sa face cachée, toute en obscurité.

NOIR

13. SELLERIE LANLAIRE - INT. SOIR

Nous sommes dans la sellerie d'une propriété de campagne, en présence de quelques attelages auxquels l'éclairage des bougies donne des allures fantasmagoriques.

Joseph est en train de frotter les cuivres des harnais.

Célestine est à côté de lui. Elle porte un costume de femme de chambre.

JOSEPH

Voyez vous, Célestine... Je suis un gars de la mer, moi... Je suis né au port... avec les marins et les soldats... rien que des sacrés lascars qui boudent pas sur le plaisir !...

CELESTINE (rêveuse)

Moi aussi, Joseph... moi aussi je viens de la mer...

JOSEPH

Je le sais, Célestine... Et c'est bien pour ça... que je voulais vous parler... d'une bonne affaire à faire !...

Il abandonne ses harnais et commence à faire les cents pas dans la sellerie, le front soucieux... les mains tournant nerveusement dans la poche de son tablier bleu...

CELESTINE (curieuse)
Quel genre d'affaire ?

JOSEPH
Un petit café, sur le port... un petit café, placé on ne peut pas mieux...

CELESTINE
Et alors ?...

JOSEPH
Eh bien voilà !... faudrait une femme là-dedans... une femme d'ordre... gentille... bien nippée... qui ne craindrait pas la gaudriole... Les marins, les militaires, ça se saoule pour un rien... Votre idée là-dessus, Célestine ?...

CELESTINE (ne s'attendant pas à cela)
Moi ?...

JOSEPH
Une supposition... Ça vous plairait ?

CELESTINE (raccord)
Moi ?...

JOSEPH (insistant)
Bien sûr, vous... C'est pas au cheval que je cause!... Vous êtes une vraie femme, vous, vous avez de l'ordre... vous n'êtes pas une mijaurée qui n'entend rien à la plaisanterie... Et puis vous êtes mignonne tout plein... vous avez des yeux à rendre fou un régiment... Ça serait ça, quoi !... Depuis que je sais de quoi vous êtes capable... cette idée-là ne cesse de me trotter dans la tête...

CELESTINE (intimidée)
Eh bien !... Et vous ?...

JOSEPH
Moi aussi, tiens !... On s'associerait de bonne amitié...

Joseph s'avance vers elle, et la regarde droit dans les yeux.

JOSEPH

Et puis... vous seriez plus heureuse qu'ici, allez, dans le petit café...

CELESTINE (pas spécialement intéressée)

Achetez-le toujours. Si ce n'est pas moi... ce sera une autre...

Il lui pose une main sur l'épaule.

JOSEPH

Non, non... faut que ce soit vous... sinon je l'achète pas... Je peux pas imaginer quelqu'un d'autre que vous... Mais bon... on peut pas obliger les gens à faire les choses contre leur gré...

CELESTINE

Hé oui... Faut que ça plaise, comme vous dites... Mais parfois, avant de savoir si ça plaît, il faut réfléchir...

JOSEPH

Vous êtes une vraie femme, Célestine... une vraie femme d'ordre...

CELESTINE

Vous me flattez, Joseph...

JOSEPH

J'ai pas autre chose dans la tête, Célestine... Aussi vrai que le bon Dieu existe... Et ce que j'ai dit une fois, je le dis toujours...

Célestine le dévisage avec un certain étonnement.

JOSEPH (encouragé par son regard)

J'ai la tête dure, Célestine... ça oui !... Ce qui est dedans y est bien... On ne peut plus l'en retirer, après...

Les muscles de ses bras sont souples, et ils se gonflent sous la fermeté de sa phrase.

Il sourit soudainement, d'un sourire qui illumine son visage jusqu'ici si sérieux... Célestine y répond d'une façon intéressée.

FONDU AU NOIR

14. CHAMBRE CELESTINE - INT. NUIT

Nous retrouvons Célestine dans sa chambre.

Elle parle toute seule, en livrant ses confidences, tantôt à elle-même, tantôt à la CAMERA...

CELESTINE

C'est incroyable, quand j'y pense... C'était vraiment une folie, cette histoire... Je ne comprends pas comment tu as pu accepter une telle proposition... Surtout avec un type pareil... Il est pire encore qu'était ton père... Et dire que c'est ce soir la première fois de ma vie que j'ai le sentiment de lui tenir tête !.. C'est fou, quand même, non?.. Mais qu'est-ce qui t'a pris d'accepter ça, à l'époque ?.. C'est vrai que ça tournait pas rond, dans ta tête.. et que tu savais plus du tout où t'en étais... mais quand même !.. C'est vrai, aussi, que c'est grâce à lui si tu as quitté ce Prieuré de malheur !...

FONDU SUR...

15. MAISON LANLAIRE -EXT. JOUR & SOIR

La CAMERA nous montre un plan d'ensemble de la maison, vue du jardin, avec ses grands massifs d'arbres qui l'encadrent somptueusement et ses vastes pelouses rectangulaires.

Le soleil décline et les ombres courent sur la façade.

16. SALLE A MANGER LANLAIRE - INT. SOIR

Célestine, en tenue de femme de chambre, est en train de mettre le couvert, lorsqu'un BEL HOMME, de quarante-cinq ans environ, entre dans la pièce.

Il s'agit de MONSIEUR LANLAIRE, qui revient de la chasse.

Ses manières sont un peu lourdes, un peu gauches, mais il paraît bon enfant, et d'une grande timidité.

Il semble évident qu'il ne connaît pas cette femme de chambre, et qu'elle lui fait grande impression.

Il l'examine d'un air où il y a de la bienveillance, de la surprise et du contentement.

MONSIEUR LANLAIRE

Ah !... Ah !... c'est vous, la nouvelle femme de chambre ?...

CELESTINE (mutine, le buste tendu en avant)

Mais oui, Monsieur, c'est moi...

MONSIEUR LANLAIRE (balbutiant)

Ainsi, vous êtes arrivée ?... C'est très bien... c'est très bien... Bienvenue au Prieuré !...

Il semble chercher quelque chose à dire, mais apparemment il ne trouve rien. Célestine semble s'amuser de sa gêne.

MONSIEUR LANLAIRE

Comment vous appelez vous ?

CELESTINE

Célestine, Monsieur...

MONSIEUR LANLAIRE (se frottant les mains)

Célestine !... Ah ! Ah !... C'est très bien... Un nom pas commun... un joli nom, ma foi !... Pourvu que Madame ne vous oblige pas à le changer... elle a cette manie...

CELESTINE (digne et soumise)

Je suis à la disposition de Madame...

MONSIEUR LANLAIRE

Sans doute... sans doute... Mais c'est un joli nom...

Il se met à marcher dans la salle, puis, tout d'un coup, s'assoit sur une chaise et allonge ses jambes

MONSIEUR LANLAIRE

Eh bien, Célestine... car moi, je vous appellerai toujours Célestine... Voulez vous m'aider à retirer

mes bottes ?.. Ça ne vous ennuie pas, au moins ?

CELESTINE

Certainement pas, Monsieur...

MONSIEUR LANLAIRE

Parce que, voyez vous... ces sacrées bottes... Elles sont très difficiles... elles glissent mal...

Célestine s'agenouille en face de lui, dans un mouvement harmonieux et souple, presque provocant. Elle tire sur ses bottes, couvertes de boue.

Il essaie de respirer le parfum de Célestine, tout en jugeant les formes de son corps.

MONSIEUR LANLAIRE (murmurant)

Sapristi ! Célestine... Vous sentez rudement bon...

CELESTINE (ingénue, sans lever les yeux)

Moi, Monsieur ?...

MONSIEUR LANLAIRE

Bien sûr... vous... Parbleu !... Je pense que ce n'est pas mes pieds...

CELESTINE (amicale)

Oh ! Monsieur !...

MONSIEUR LANLAIRE (la voix tremblante)

Célestine !... Vous sentez rudement bon... rudement bon...

Le silence de Célestine laisse supposer qu'elle est gênée par cette insistance. Il essaie d'engager la conversation..

MONSIEUR LANLAIRE (brusquement)

Vous habituez-vous ici, Célestine ?

CELESTINE (naturelle)

Cette question !... Si je m'habitue ici ?... Voilà seulement trois heures, Monsieur, que je suis arrivée...

Elle se mord les lèvres, comme si elle regrettait son franc-parler.

Elle achève de retirer les bottes.

CELESTINE (faussement intéressée)
Je vois que Monsieur est chasseur... Monsieur a fait
une bonne chasse, aujourd'hui ?

MONSIEUR LANLAIRE (hochant la tête)
Je ne fais jamais de bonnes chasses, Célestine... Je
ne fais que tuer le temps... je marche, je marche...
et c'est tout... Je m'ennuie quand je suis ici...

CELESTINE
Ah ! Monsieur s'ennuie ?...

MONSIEUR LANLAIRE
C'est-à-dire... je m'ennuyais... Car maintenant..
enfin... voilà !...

17. OFFICE MAISON LANLAIRE - INT. SOIR

L'office, dans une maison de maître, est la pièce attenante à la cuisine
(quand ce n'est pas la cuisine elle-même), où l'on dispose tout ce qui
concerne le service de la table.

Chez les Lanlaire, en l'occurrence, il n'est pas très gai... et les gens qui
l'occupent ne sont pas là pour relever le niveau...

Il y a la cuisinière -MARIANNE-, qui boit beaucoup... Elle est assez
grosse, un peu molle, avec un cou à triple bourrelet...

Il y a aussi JOSEPH, que nous connaissons. Il semble peu enclin au
papotage, en dépit de son rictus et de ses lèvres qui lui fendent le visage
d'une oreille à l'autre...

Marianne est en train de touiller une étrange pitance dans une marmite,
tandis que Joseph est plongé dans un journal.

Il règne dans la pièce un lourd silence, que ne perturbent que les bruits de
cuisson et le froissement du journal...

MARIANNE
Voilà, Joseph, c'est prêt !... Pousse ton journal !...

JOSEPH
On l'attend pas ?...

MARIANNE (sirotant un verre)
Ah ! non... La barbe !... J'ai faim, moi...

JOSEPH

Elle a peut-être faim, elle aussi...

MARIANNE

Ça m'étonnerait !... Elle est maigre comme un coup de trique !...

JOSEPH

Disons que tu es une grosse dondon et que tu as perdu le sens de la mesure !...

Au même moment, Célestine entre, chargée d'assiettes sales, qu'elle dépose dans l'évier... Joseph replonge dans son journal.

MARIANNE (hypocrite)

On se disait, avec Joseph, qu'on devrait vous attendre pour manger !...

CELESTINE

Non, non... Commencez sans moi !...

(désignant un plat avec une seule variété de fruits)

C'est ça, la coupe de fruits ?...

MARIANNE (aimable comme une porte de prison)

Ça se voit, non ?...

Célestine prend le plat, en serrant les dents, et sort.

MARIANNE (entre ses dents)

Une vraie bêcheuse !...

JOSEPH (levant le nez de son journal)

Tu t'es vue, toi ?...

18. SALLE A MANGER LANLAIRE - INT. SOIR

MONSIEUR et MADAME LANLAIRE terminent de dîner.

Monsieur achève de dévorer un énorme morceau de camembert, tandis que Madame absorbe des cachets, d'une moue dégoûtée. C'est toute une pharmacie qu'elle a devant son assiette : sirops, gouttes, pilules, etc.

Célestine entre, avec la "coupe de fruits"...

Elle s'approche de Madame Lanlaire qui, elle aussi, remarque son parfum.

MADAME LANLAIRE (sèchement)
Je n'aime pas du tout que l'on se parfume...

Célestine feint de ne pas avoir entendu.

MADAME LANLAIRE (insistant)
Vous entendez, Célestine ?

CELESTINE
Bien, Madame.

Monsieur Lanlaire essaie d'intervenir.

MONSIEUR LANLAIRE
Mais enfin, mignonne, laisse la faire ce qu'elle veut...

MADAME LANLAIRE (autoritaire)
Tais toi !... Je sais ce que je dis !...

Monsieur Lanlaire semble humilié et navré. Il se tait, et regarde voler une mouche imaginaire.

Le silence retombe, pesant, tandis que Célestine balaye les miettes.

MADAME LANLAIRE (d'une voix aigre)
La lampe, Célestine !
Vous voyez bien qu'il fait nuit... Je ne devrais pas avoir à vous la demander... Que ce soit la dernière fois... C'est compris ?...

CELESTINE (humblement)
Oui, Madame...

Célestine va allumer la lampe.

MADAME LANLAIRE
Et faites bien attention... Elle coûte très cher !...

CELESTINE (résignée)
Oui, Madame...

Elle la dépose sur la table, à côté de Monsieur Lanlaire, en prenant bien soin de frôler légèrement son bras.

19. OFFICE MAISON LANLAIRE - INT. SOIR

Marianne et Joseph sont à table, silencieux. Ils mangent.

Célestine revient, rapportant de nouvelles assiettes sales, qu'elle dépose également dans l'évier. Puis elle vient s'asseoir avec eux.

Sans rien dire, Marianne lui sert une assiette de l'étrange pitance : une sorte de lard aux choux.

Célestine regarde l'assiette avec dégoût.

CELESTINE

Non merci !

MARIANNE (vidant d'un trait son verre de "cidre")
Vous ne mangez pas ?

CELESTINE (très digne)
Je n'ai pas faim

Pendant ce temps, Joseph dévore d'énormes bouchées, tout en regardant Célestine par en dessous... puis Marianne... qui elle-même regarde Célestine.

MARIANNE (se reversant un verre)
Il faudrait peut-être des truffes à Mademoiselle ?

CELESTINE (volontairement pincée et hautaine)
Mais, vous savez, j'en ai déjà mangé, des truffes.
Tout le monde ne pourrait pas en dire autant ici.

Elle regarde Joseph, avec ce léger mouvement de tête qui marque la répulsion. Puis elle le détaille, avec une petite moue de même nature.

Il repousse son assiette puis, toujours sans mot dire, il redéploie son journal, dans lequel il replonge avec un semblant d'attention.

Marianne s'affale sur sa chaise, les manches retroussées, et elle siffle un autre verre.

MARIANNE (à Célestine)
On voit bien que vous venez de je ne sais d'où !...

JOSEPH (en réaction à ce qu'il lit)
Il n'y a rien de fait, nom de Dieu !...

MARIANNE (approuvant à l'aveuglette)
Alors ça, c'est ben vrai, ça...

Célestine n'a pas bougé. Son assiette non plus.
Elle les dévisage, les larmes aux yeux.

20. CHAMBRE CELESTINE - INT. NUIT

Nous retrouvons Célestine dans sa chambre.
Elle parle toute seule, en livrant ses confidences, tantôt à elle-même,
tantôt aux objets qui l'entourent, tantôt à la CAMERA...

CELESTINE

Tu vois bien qu'il avait déjà une tête d'assassin,
l'autre bourru, là... et la grosse avec sa dalle en
pente... eh bien, on ne m'ôtera pas de l'idée qu'ils
couchaient ensemble, ces deux là... Ah ça fait rien,
il faut vraiment être privée pour se payer un type
comme ça... Quant à ce pauvre Monsieur, alors lui,
avec son air de chien battu, c'est sûr qu'il risquait
pas de se blesser avec son fusil !... mais plutôt avec
ses bottes... elles étaient si étroites !... Pauvre
vieux, va... il disait qu'il s'ennuyait, mais c'est
normal... ça se voyait tout de suite qu'il était pas
chez lui... il vivait chez Madame !... Une vraie
peste, celle là... Ah ! Y'a pas à dire, c'est pas de
vivre seule, le pire... c'est de vivre chez les
autres... chez ceux qui ne s'intéressent pas à vous...

On entend un chien aboyer, dehors...

CELESTINE

Ah Mon Dieu !.. Comment j'avais pu en arriver là,
si loin de tout ce que j'aime ?.. Quelle
dégringolade !...

FONDU SUR...

21. HALL D'ESCALIER LANLAIRE - INT. JOUR

Une sonnette retentit dans le hall : *drinn !... drinn !...* et Célestine dévale
les escaliers.

Elle aperçoit alors Monsieur Lanlaire qui monte, en peignoir.

Elle s'arrête au milieu de l'escalier, pour lui céder le passage.

MONSIEUR LANLAIRE (l'air polisson)
Eh bien, Célestine... Est-ce que vous vous habituez ici ?

CELESTINE (désespérée par tant de banalité)
Je ne sais pas encore, Monsieur...
(puis effrontément)
Et Monsieur... Est-ce qu'il s'habitue, lui ?...

MONSIEUR LANLAIRE (amusé par la répartie)
Il faut vous habituer, Célestine... Il faut vous habituer... sapristi !...

CELESTINE (le regardant au fond des yeux)
Je tâcherai, Monsieur... avec l'aide de Monsieur...

Les yeux de Monsieur Lanlaire brillent comme deux braises, comme s'il voulait rajouter quelque chose, mais Madame apparaît en bas de l'escalier. Il s'esquive promptement.

MADAME LANLAIRE
Eh bien, Célestine... Vous êtes sourde ou quoi ?...
Ça fait trois heures que je vous sonne... C'est agaçant, à la fin...

22. JARDIN LANLAIRE - EXT. JOUR

Joseph est dans le jardin. Il en ratisse les allées.

23. SALON LANLAIRE - INT. JOUR

Célestine est devant la fenêtre du salon. Elle se penche de droite et de gauche, comme si elle cherchait à voir quelqu'un dehors.

MADAME LANLAIRE (OFF)
Ça fait plus de quinze ans qu'il est à mon service...
Une vraie perle !... C'est pas comme l'autre chipie !.. Allez ! Courrez le prévenir !...

CELESTINE
Bien, Madame.

On découvre Joseph, en même temps qu'elle, en train de ratisser une allée.
Célestine sort du cadre.

24. JARDIN LANLAIRE - EXT. JOUR

Célestine se dirige vers l'endroit où était Joseph. Il semble avoir disparu.

CELESTINE (l'appelant)
Joseph !... Joseph !... Où êtes vous ?

Aucune réponse.
Elle contourne un buisson, pour regarder dans un autre axe.

CELESTINE (l'appelant)
Joseph !... Joseph !... Où êtes vous ?

Tout à coup, sans bruit, il surgit de nulle part, à deux mètres d'elle, dans son dos.
Elle se retourne, instinctivement, et sursaute.

CELESTINE (la main sur le coeur)
Ah ! Joseph, que vous m'avez fait peur...

Il y a sur ses lèvres et dans ses yeux un sourire effrayant, presque de tueur.

CELESTINE (sans fioritures)
Madame demande que vous prépariez la voiture
pour deux heures... pour aller en ville...

JOSEPH (sans s'étendre)
Ça sera fait.

CELESTINE
Merci, Joseph.

On entend, au loin, la sonnette de Madame Lanlaire retentir dans le hall.
drinn !... drinn !...
Célestine s'esquive sans demander son reste, et sort du champs.

Joseph, resté seul, se remet au râteau. Il la regarde partir, avec un oeil sournois et calculateur.

JOSEPH (entre ses dents)
A vos ordres, Mademoiselle Célestine !... A vos ordres !...

25. SALON LANLAIRE - INT. JOUR

Madame Lanlaire est assise devant une table à ouvrage, décidée à faire de la couture.

Célestine entre.

MADAME LANLAIRE
Célestine... Apportez moi du fil et une aiguille...

CELESTINE
Bien, Madame...

Elle quitte la pièce.

26. HALL D'ESCALIER LANLAIRE - INT. JOUR

Célestine grimpe l'escalier quatre à quatre.

27. COULOIR LANLAIRE 1ER ETAGE - INT. JOUR

Célestine enfile le couloir en courant.

28. LINGERIE LANLAIRE - INT. JOUR

Célestine entre en trombe dans la lingerie, ouvre plusieurs placards et en sort une boîte à ouvrage.

Elle y prend du fil et une aiguille, et ressort aussi sec.

29. SALON LANLAIRE - INT. JOUR

Célestine est de retour au salon.

Elle tend le fil et les aiguilles à Madame Lanlaire.

MADAME LANLAIRE
Ben !... Et les boutons ?...

Célestine quitte la pièce, sans répondre.

30. HALL D'ESCALIER LANLAIRE - INT. JOUR

Célestine grimpe l'escalier en cadence.

31. COULOIR LANLAIRE 1ER ETAGE - INT. JOUR

Célestine enfille le couloir en marchant vite.

32. LINGERIE LANLAIRE - INT. JOUR

Célestine entre dans la lingerie et cherche la boîte à boutons.

Elle y plonge la main au hasard, y prend une plaquette et ressort.

33. SALON LANLAIRE - INT. JOUR

Célestine pénètre dans la pièce, en dissimulant son essoufflement.

MADAME LANLAIRE (regardant les boutons)
Qu'est-ce que c'est que ces boutons ?... Je ne
vous ai pas demandé ces boutons... Vous ne
comprenez rien... Je veux des boutons blancs,
numéro 4... Et dépêchez vous !

CELESTINE (à contrecoeur)
Que Madame m'excuse...

Elle quitte la pièce.

34. HALL D'ESCALIER LANLAIRE - INT. JOUR

Célestine grimpe l'escalier, le dos voûté, en grommelant.

35. COULOIR LANLAIRE 1ER ETAGE - INT. JOUR

Célestine enfile le couloir en marchant lourdement.

36. LINGERIE LANLAIRE - INT. JOUR

Célestine entre, farfouille dans la boîte à boutons et renverse tout.

CELESTINE (pestant)
Qu'est-ce qu'elle a besoin d'avoir autant de boutons!?!... Franchement... je vous demande un peu...

Elle trouve enfin la bonne plaquette : Des blancs, numéro 4.

Elle ressort.

37. COULOIR LANLAIRE - INT. JOUR

Célestine enfile le couloir du premier étage, en sens inverse, lorsqu'elle entend, derrière une porte, Monsieur Lanlaire chanter.

Au bruit d'eau, on devine qu'il est en train de prendre un tub.

MONSIEUR LANLAIRE (chantant OFF)
Et allez donc, Mam'zelle Suzon !...
Et ron, ronron... petit patapon...

Elle s'arrête et colle son oreille à la porte, avec un sourire coquin.

CELESTINE (à elle-même)
Lui, au moins, il ne craint pas l'eau... Ça le gêne pas de faire pleuvoir...

MONSIEUR LANLAIRE (OFF)
Ah !... Oh !... Fuuiii !... Brrr !...
Et allez donc, Mam'zelle Suzon !...

Elle ouvre brusquement la porte.

38. SALLE DE BAINS LANLAIRE - INT. JOUR

Monsieur Lanlaire est face à nous, la peau toute mouillée et grelottant...

Il a l'air totalement ahuri.

Par un geste, instinctivement pudique et comique, il se sert de l'éponge comme d'une feuille de vigne.

Célestine feint un cri de pudeur alarmée et referme la porte avec violence.

39. COULOIR LANLAIRE - INT. JOUR

Elle reste cependant derrière la porte, mimant un rire aux éclats silencieux.

CELESTINE (tout bas)
Il va me rappeler, c'est sûr...

On n'entend plus rien, au travers de la porte, si ce n'est le bruit de quelques gouttes espacées.

CELESTINE (tout bas)
Il réfléchit... Il n'ose pas se décider... mais il va me rappeler... c'est sûr...

On entend, de nouveau, l'eau ruisseler, puis Monsieur Lanlaire qui, de nouveau, recommence à chanter.

MONSIEUR LANLAIRE (chantant OFF)
Et allez donc, Mam'zelle Suzon !...
Et ron, ronron... petit patapon...

On entend de nouveau la sonnette de Madame Lanlaire retentir dans le hall : *drinn !... drinn !...*

Célestine est dépitée et furieuse.

CELESTINE (tout bas, à elle-même)
Non, vraiment, il est trop bête !...

Elle se retire, en l'insultant silencieusement, à grands renforts de gestes évocateurs.

40. SALON LANLAIRE - INT. JOUR

Madame Lanlaire a l'air très contrariée, lorsque Célestine entre.

MADAME LANLAIRE
Vous en mettez un temps !... Décidément, votre service est bien désagréable !...

Célestine lui tend la nouvelle plaquette de boutons.

CELESTINE
Que Madame veuille m'excuser..

MADAME LANLAIRE
Mais non, c'est trop tard, maintenant... A cause de vous, je n'ai plus le temps... Allez, remportez moi tout ça !...

Célestine fulmine en silence.

MADAME LANLAIRE (rudement)
Qu'avez vous, Célestine ?

CELESTINE (essayant de faire bonne figure)
Je n'ai rien, Madame...

MADAME LANLAIRE
Si vous n'avez rien, pourquoi faites vous cette tête là ?... Je n'aime pas qu'on me fasse des figures d'enterrement...
Allons, dépêchez vous, remportez moi tout ça !...

CELESTINE (ironique, mais sans en faire trop)
Bien Madame... Tout de suite, Madame... C'est comme Madame voudra, Madame...

Elle quitte la pièce le plus dignement possible.

FONDU AU BLANC

41. JARDIN LANLAIRE - EXT. JOUR

Célestine revient du village, à pieds, avec plein de paquets sous le bras.

Elle croise Monsieur Lanlaire, occupé à bouturer des plantes.

MONSIEUR LANLAIRE (faisant l'étonné)
Ah ! tiens... Célestine... Quelle surprise !... Est-ce que tout va bien ?

CELESTINE
Mais oui, Monsieur... Je prie Monsieur de m'excuser, pour ce matin...

MONSIEUR LANLAIRE (l'air complice)
Ça ne fait rien... ça ne fait rien... Au contraire...

Célestine s'éloigne, et Monsieur Lanlaire tente de la retenir .

MONSIEUR LANLAIRE (bredouillant)
Célestine... à ce propos... je voulais vous dire... la... la prochaine fois...

CELESTINE (cinglante et déjà loin)
Je demande pardon à Monsieur... Je n'ai pas le temps... Le travail pour Madame m'attend...

MONSIEUR LANLAIRE
Sapristi, Célestine, écoutez moi une seconde...

CELESTINE
Non, Monsieur...

Il reste désespérément prostré à la même place, tête basse, jambes molles, regardant ses chaussures en se grattant la nuque.

Célestine passe alors devant Joseph, qui ratisse maintenant la terrasse... Elle hésite, croyant qu'il va lui parler, mais il ne lui parle pas. Il la regarde seulement avec une expression singulière qui ferait presque peur...

CELESTINE (sans s'arrêter)
Un beau temps, cet après-midi, Monsieur Joseph...

Il grogne on ne sait quoi entre ses dents, en refaisant le ratissage que les traces de pas de Célestine ont saccagé.

Elle s'engouffre dans la maison.

42. LINGERIE LANLAIRE - INT. JOUR

Célestine entre de nouveau dans la lingerie, et jette son fourbis sur la table, en repoussant un paquet de linge à repasser.

CELESTINE (entre ses dents)
Et dire que j'ai tout ça à repasser...

Elle s'écroule sur une chaise, en maugréant.

CELESTINE
La vache !... J'ai les reins rompus... C'est pas comme Madame... Elle, au moins, elle se fatigue pas... Mais tant mieux pour elle, si elle est contente comme ça...
(elle soupire)
Mon Dieu !... Et dire qu'il existe une société protectrice des animaux !...

On aperçoit dans un miroir la porte de la lingerie qui s'ouvre brusquement. C'est Madame Lanlaire.

MADAME LANLAIRE (irritée)
Eh bien, Célestine.. Vous n'avez donc rien à faire !?

CELESTINE
Oh si, Madame... Mais je soufflais...

Madame Lanlaire repousse le tas de linge à repasser.

MADAME LANLAIRE
Comment ?... Mais je vois bien que vous n'avez rien fait !... A quoi donc employez vous vos journées ?... Je ne vous paie pas pour flâner du matin au soir...

CELESTINE (révoltée par cette injustice)
Mais Madame... J'ai été dérangée tout le temps !

MADAME LANLAIRE
Dérangée !?... Mais par qui, grands Dieux ?...

CELESTINE
Ce matin par vous, et...

MADAME LANLAIRE (outrée)
Quoi !?... Je vous ai dérangée, moi !?... D'abord, ma petite fille, je vous défends de me répondre !... Ensuite, je sais ce que je dis quand je dis que vous ne faites rien !.. Vous m'avez bien comprise ?

CELESTINE (lassée)
Oui, Madame...

Madame Lanlaire sort en claquant la porte.

43. SALLE A MANGER LANLAIRE - INT. SOIR

Célestine ouvre la porte de la salle à manger où Monsieur et Madame Lanlaire finissent de dîner, dans un silence pesant.

Madame est toujours à sa pharmacie, tandis que Célestine s'approche d'elle, avec la sempiternelle coupe de fruits qui, ce soir, contient des pruneaux.

Madame Lanlaire en regarde intensément le contenu.

MADAME LANLAIRE (à Célestine)
Si vous aimez les pruneaux, vous n'avez qu'à m'en demander... Je verrai si je dois vous en donner... mais je vous interdis d'en prendre...

CELESTINE (très digne)
Je ne suis pas une voleuse, Madame... et je n'aime pas les pruneaux...

MADAME LANLAIRE (insistante)
Je vous dis que vous avez pris des pruneaux...

CELESTINE
Si Madame me prend pour une voleuse, Madame n'a qu'à me donner mon compte !

Madame Lanlaire arrache l'assiette de fruits des mains de Célestine.

MADAME LANLAIRE

Ecoutez, ma petite fille... Monsieur en a mangé cinq ce matin... il y en avait trente-deux... il n'y en a plus que vingt-cinq... vous en avez donc dérobé deux...

Mouchée, Célestine quitte la pièce sans mot dire.

44. COULOIR LANLAIRE REZ-DE-CHAUSSEE - INT. SOIR

Célestine sort de la salle à manger, ferme la porte derrière elle, et s'appuie contre le chambranle, stupéfaite.

CELESTINE (chuchotant)

Non !... De ma vie !...

Puis elle fait semblant de s'éloigner dans le couloir, en piétinant sur place, de moins en moins fort. Elle écoute à la porte.

MADAME LANLAIRE (OFF)

Tu crois que je n'ai pas remarqué ton petit manège, avec cette fille ?...

MONSIEUR LANLAIRE (OFF)

Moi ?... Ah ! par exemple !... En voilà une idée !... Voyons, mignonne... Une roulure pareille... une sale fille qui a peut-être de mauvaises maladies... Ah ! celle-là, elle est trop forte !...

Célestine, bouche bée, semble totalement estomaquée par ce qu'elle entend.

45. COULOIR & SALLE A MANGER LANLAIRE - INT. SOIR

La conversation continue, à l'intérieur de la salle à manger, vue par le trou de la serrure.

MADAME LANLAIRE

Avec ça que je ne connais pas ta conduite... et tes goûts...

MONSIEUR LANLAIRE (l'air indigné)
Permits... Ah ! permits !...

MADAME LANLAIRE (méchante)
Et toutes les sales volailles... et tous les derrières
crottés que tu trousses dans la campagne ?...

Monsieur Lanlaire se lève, et, nerveux, va chercher son tabac sur la cheminée.

MONSIEUR LANLAIRE
Moi ?... Ah ! par exemple !... En voilà des idées !
Où vas tu chercher tout cela, mignonne ?...

MADAME LANLAIRE (s'obstinant)
Et la petite Jézureau ?... Quinze ans, misérable !...
pour laquelle j'ai dû payer cinq cents Francs !...
Sans quoi, aujourd'hui, tu serais peut-être en
prison, comme ton voleur de père...

Il s'affale sur sa chaise.

46. COULOIR LANLAIRE REZ-DE-CHAUSSEE - INT. SOIR

Célestine, collée contre la serrure, ne peut retenir un sourire de curiosité satisfaite. Elle écoute.

MADAME LANLAIRE (OFF)
Et puis ça m'est égal !... Je ne suis pas jalouse...
Tu peux bien coucher avec cette Célestine...

CELESTINE (très très bas)
C'est trop gentil, Madame...

MADAME LANLAIRE (OFF)
Mais je ne veux pas que cela me coûte de l'argent...

Monsieur Lanlaire ne répond plus.

MADAME LANLAIRE (OFF)
Et quoi qu'il en soit, je t'interdis d'être familier
devant moi avec mes domestiques !...

Célestine s'éloigne sur la pointe des pieds, en maugréant silencieusement.

CELESTINE

Ses domestiques ?... Ses domestiques !... Ah ! je l'avais bien dit que ce pauvre Monsieur, il n'était pas chez lui...

47. OFFICE MAISON LANLAIRE - INT. SOIR

Joseph est en train de lire son journal *-La Libre Parole-*, tandis que Marianne vaque à ses occupations, tout en avalant quelques verres de cidre.

Il rejette brusquement son journal et se sert un verre de vin.

JOSEPH (à qui veut l'entendre)

Tant qu'on n'aura pas un sabre -et bien rouge-, il n'y a rien de fait !...

MARIANNE

Ça, c'est ben vrai...

Célestine entre.

JOSEPH (continuant)

C'est comme les traditions... Tant qu'elles auront pas été restaurées, il n'y a rien de fait, nom de Dieu !... Ça et la religion, c'est du pareil au même !...

Célestine prépare une tisane, sans mot dire.

JOSEPH (essayant de se convaincre)

Parce que moi, je suis pour la religion !... Et pourtant, je ne suis pas clérical !... Ah ça, non...

MARIANNE (par automatisme)

Moi aussi, je suis pour la religion !...

JOSEPH

Tant qu'on sera pas débarrassés de la république, il n'y a rien de fait !... C'est la ruine, la république... ça déshonore tout !... Ah, bon Dieu !, si seulement j'étais à la capitale... ça, j'en tuerais, de ces maudits républicains... Mais y'a pas de danger qu'ils viennent s'établir par ici... Ah ça, ils savent bien ce qu'ils font, ces vendus !...

Célestine prépare le plateau, avec deux tasses.

MARIANNE (se versant un verre)
Ça, c'est ben vrai !... Sûr qu'il leur manque quelque chose quelque part !...

JOSEPH (fixant son regard sur Célestine)
Et vous, Célestine ?... Qu'est-ce que vous en pensez de tout ça ?

CELESTINE (sans le regarder)
Moi ?... Tout ça, ça m'assomme !...

JOSEPH
Ah ! c'est pas bien, ça, Célestine... C'est pas bien, d'être une mauvaise patriote !... surtout pour une femme d'ordre comme vous...

Il se balance sur sa chaise. Célestine sort.

JOSEPH (à Célestine)
Parce que l'ordre, voyez vous, c'est la fortune !...

MARIANNE (approuvant)
Alors ça, c'est ben vrai, ça...
(regardant Joseph)
Oh, toi, comme j'te vois là, tu serais ben capable d'être amoureux !...

Il hausse les épaules et tombe avec sa chaise.

48. SALON LANLAIRE - INT. NUIT

Monsieur Lanlaire est seul dans le salon, et il feuillette, d'un air distrait, un vieux livre de chasse.

Célestine entre, avec le plateau à tisane.
Monsieur Lanlaire se lève, tousse, éternue, s'ébroue...

CELESTINE (professionnelle)
La tisane de Monsieur et ...
(elle parcourt la pièce du regard)
Madame est montée ?...

MONSIEUR LANLAIRE (la voix enrouée)
Oui, Célestine, c'est cela... c'est exactement cela...
Madame est montée !... Tenez, posez ça là !...

Il semble tellement ému qu'il se cogne aux meubles et renverse des objets...

Célestine fait comme si de rien n'était...

MONSIEUR LANLAIRE
Alors, Célestine ?... J'espère que vous vous habituez ici, maintenant ?

CELESTINE (résignée)
Ah oui, Monsieur... certainement... je m'habitue !

MONSIEUR LANLAIRE
A la bonne heure !... Ça, au moins, c'est une bonne nouvelle !... Enfin !...

Il s'approche d'elle, tandis qu'elle verse la tisane.

MONSIEUR LANLAIRE
Célestine !...

CELESTINE (sèchement)
Monsieur désire quelque chose ?...

MONSIEUR LANLAIRE
Si vous vouliez, Célestine...

CELESTINE (sans se démonter)
Si je voulais... quoi ?...

MONSIEUR LANLAIRE
Si vous vouliez... vous savez bien... enfin... vous savez bien !...

CELESTINE (directe)
Monsieur veut dire que comme Madame est montée et que Madame n'est pas assez portée sur la chose, alors Monsieur aimerait bien que je trompe Madame avec Monsieur ?...

MONSIEUR LANLAIRE (jouant l'indigné)
Célestine !...

CELESTINE

Monsieur voudrait que je fasse des cochonneries
avec Monsieur !?...

Il a les yeux hors de la tête, les veines du cou gonflées... Il ne sait plus
quoi faire de ses mains... ni de lui-même, d'ailleurs.

MONSIEUR LANLAIRE

Célestine !... Vous êtes méchante avec moi...
Pourquoi êtes vous méchante avec moi ?

CELESTINE (le regardant droit dans les yeux)
Mais, Monsieur sait bien que je suis une roulerie !...

MONSIEUR LANLAIRE (honteux)

Voyons...

CELESTINE

Une sale fille !...

MONSIEUR LANLAIRE (bafouillant)

Voyons... voyons...

CELESTINE

Que j'ai de mauvaises maladies !...

MONSIEUR LANLAIRE (se ravisant)

Mais, nom d'un chien, Célestine !... Voyons...
Ecoutez moi !...

CELESTINE (pleine d'aplomb)

Merde !...

MONSIEUR LANLAIRE (interloqué)

Comment !?...

CELESTINE (appliquée)

Monsieur a parfaitement entendu !... Monsieur sait
très bien que j'ai dit Merde !...

Elle tourne les talons et s'en va.

Il reste seul, penaud, à se gratter la nuque.

MONSIEUR LANLAIRE (à lui-même)

Ah ! la cruelle !...

49. CHAMBRE CELESTINE - INT. NUIT

Célestine est dans sa chambre.

Elle parle toute seule, en livrant ses confidences, tantôt à elle-même, tantôt aux objets qui l'entourent, tantôt à la CAMERA...

CELESTINE

T'avoueras que ça se fait pas, non plus, de débîner les gens comme ça, à la première occasion.. Surtout toi.. Parce que même s'il te plaisait pas pour coucher avec, tu aurais quand même pu lui donner du plaisir.. Lui qu'en était si privé... Et toi, à l'époque, tu aimais mieux en donner que d'en recevoir, du plaisir.. alors si c'était pas une affaire, ça... En plus, ça pouvait être rigolo... rien qu'à voir sa tête... Et celle de Madame... T'imagines ?.. Faut dire, pauvre bonhomme, que ça devait pas être drôle tous les jours avec elle... Toi au moins, même si tu n'étais pas ce qu'on appelle jolie, je sais que tu avais une allure qui plaît aux hommes... en tant que femme de chambre, en tout cas.. En tant que femme tout court, c'est peut-être différent... mais bon...

Elle regarde autour d'elle, de façon vague, comme si elle cherchait à fixer ses souvenirs.

CELESTINE (continuant)

J'étais tellement plus naïve, autrefois... Je connaissais tellement rien à rien... à part les rêves... Les rêves... des bêtises, oui... "J'en ai soupé", comme disait Monsieur Xavier... Quel escroc, celui-là !... Mais faut dire qu'il avait de qui tenir...

50. CABINET DE TOILETTE MADAME DE TARVES - INT. JOUR

La pièce est grande et lumineuse, donnant sur un parc.

Sur les murs, recouverts de soie crème, on peut voir toute une collection de gravures anciennes, tantôt libertines -voir même obscènes-, tantôt religieuses. Une grande peau d'astrakan blanc sert de tapis à la pièce.

MADAME DE TARVES est une belle femme, extrêmement maquillée, trop blanche de peau, trop rouge de lèvres, trop blonde de cheveux, mais fort jolie, froufroulante... et une prestance !... et un chic !...

MADAME DE TARVES
, n'est-ce pas ?... Ah ! je n'aime pas du tout ce nom... Je vous appellerai Mary, en anglais... Mary, vous vous souviendrez ?... Mary... oui, c'est beaucoup plus convenable...

CELESTINE
Bien, Madame...

MADAME DE TARVES
Savez vous l'anglais, Mary ?

CELESTINE
Non, Madame...

MADAME DE TARVES (presque déçue)
Ah ? c'est vrai ?... Je le regrette...
Tournez vous un peu, Mary, que je vous voie...

Célestine se prête au jeu, avec une certaine réserve, cependant.
Madame de Tarves l'examine dans tous les sens, de face, de dos, de profil...

MADAME DE TARVES (connaisseuse)
Hmmm !... elle n'est pas mal... elle est assez bien...
(subitement, à Célestine)
Dites moi Mary... êtes vous bien faite ?
(soulevant un peu la robe)
Oui, elle a l'air assez bien faite...
(de nouveau à Célestine)
Voyez vous, Mary, je n'aime avoir auprès de moi que des femmes bien faites... C'est plus convenable...

Célestine ne sait pas très bien sur quel pied danser.

MADAME DE TARVES (très emballée)
Vos cheveux, pour commencer !... Vous devriez vous coiffer autrement... Vous avez de très beaux cheveux... il faut les faire valoir... C'est important, la coiffure... Tenez, comme ça... dans ce goût là...

Elle lui ébouriffe un peu les cheveux sur le front.

MADAME DE TARVES (toute à son jeu)
Elle est charmante !... Regardez, Mary... vous êtes
charmante !... C'est beaucoup plus convenable...
(puis, regardant la robe de Célestine)
Est-ce là votre plus belle robe ?...

CELESTINE
Oui, Madame...

MADAME DE TARVES
Elle n'est pas bien, votre plus belle robe... Je vous
en donnerai des miennes que vous arrangerez... Et
vos dessous ?

Ce disant, Madame de Tarves lui soulève sa jupe et la retrousse assez
haut.

MADAME DE TARVES
Je vois... Ce n'est pas ça du tout !...
Et votre linge... est-il convenable ?

CELESTINE (agacée)
Je ne sais pas ce que Madame veut dire par "conve-
nable"...

MADAME DE TARVES
Je vais vous montrer... Allez, marchez un peu...
encore... revenez... retournez...
(à elle-même)
Elle marche bien !... Elle a du chic !...

Et, ce disant, elle se dirige vers une armoire qu'elle ouvre.

MADAME DE TARVES
Tenez, Mary... aidez moi...

Madame de Tarves tire un grand tiroir plein de chiffons odorants, dont
elle vide le contenu, pêle-mêle, sur le tapis.

MADAME DE TARVES
Prenez ça, Mary... prenez tout... Vous verrez, il y a
des petits points à faire... par ci par là... des petits
raccomodages.. mais vous les ferez.. vous verrez..
il y a de quoi vous monter une garde-robe, très très
convenable.. Tenez, prenez tout !...

Il y a de tout, en effet : des corsets, des bas, des chemises de soie, etc.

Célestine n'en revient pas. Elle est hébétée, contente et gênée à la fois. Madame pioche dans le tas au hasard.

MADAME DE TARVES

J'aime que les femmes qui me servent soient coquettes, élégantes... qu'elles sentent bon... Allez, prenez tout !...

CELESTINE (totalement stupéfaite)

Merci, Madame... Madame est trop bonne !...

Mais Madame est toute à son idée et n'entend pas en démordre.

MADAME DE TARVES

C'est comme la propreté, Mary... les soins du corps... les toilettes secrètes... Oh ! j'y tiens par dessus tout... Sur ce chapitre, je suis exigeante... exigeante jusqu'à la manie...

Elles terminent de trier les sous-vêtements.

MADAME DE TARVES

Du reste, Mary, et c'est un point capital, vous prendrez un bain tous les jours...

CELESTINE (agréablement soumise)

Bien, Madame. Je ferais comme Madame voudra...

MADAME DE TARVES

Car vous ferez aussi le service de Monsieur Xavier... C'est mon fils, Mary...

CELESTINE (à court de réponse)

Bien, Madame...

51. MEZZANINE SALON - INT. JOUR

Une mezzanine surplombe l'immense salon.

On aperçoit et on entend, en contrebas, MONSIEUR DE TARVES au téléphone.

C'est un homme très vif, très soigné, très rasé, dont les manières, à la fois doucereuses et cyniques, évoquent celles d'un jésuite.

MONSIEUR DE TARVES (à son interlocuteur)
Ah ! je vous le certifie... Ce sera le plus épatant
des pèlerinages !...

Madame de Tarves et Célestine enfilent la mezzanine.

MADAME DE TARVES (à Célestine)
Monsieur Xavier est comme tous les jeunes gens...
Il n'a pas beaucoup d'ordre... Il faudra que vous en
ayez pour lui... et que sa chambre soit parfaitement
tenue...

MONSIEUR DE TARVES (OFF, au téléphone)
J'ai déjà le patronage de la Ligue contre
l'Enseignement Laïque... et j'attends l'accord de la
Ligue Contre les Publications Obscènes...

MADAME DE TARVES (à Célestine)
Vous entrerez chez lui, tous les matins, à neuf
heures... pour lui porter son thé... A neuf heures,
vous entendez, Mary ?...

CELESTINE (intimidée par avance)
Bien, Madame...

MONSIEUR DE TARVES (OFF, au téléphone)
Comment ? Mais bien sûr, Monseigneur... Je fais le
nécessaire immédiatement... Je remercie Votre Ex-
cellence.

Il raccroche et redemande immédiatement un autre numéro.

MADAME DE TARVES
Quelquefois Monsieur Xavier rentre tard... Il vous
recevra peut-être mal... mais cela ne fait rien... Un
jeune homme doit être réveillé à neuf heures...

Madame de Tarves et Célestine arrivent en haut de l'escalier.
Madame de Tarves prend les mains de Célestine dans les siennes.

MADAME DE TARVES
Vous me plaisez beaucoup, Mary... et j'espère que
mon fils vous plaira aussi... Vous verrez, il est un
peu vif... mais c'est un enfant charmant...

MONSIEUR DE TARVES (OFF, au téléphone)
Allô ? Alphonse de Tarves à l'appareil... Alors, où en est on ?...

Célestine descend l'escalier, tandis que Madame de Tarves s'éloigne.

52. SALON DE TARVES - INT. JOUR

Monsieur de Tarves est au téléphone, à la limite entre l'entrée et le salon.

MONSIEUR DE TARVES (à son correspondant)
Ecoutez, mon vieux, je sais de quoi je parle, je préside déjà deux orphelinats, deux ouvroirs et un cercle... Et en plus, j'ai le soutien de l'Evêché... alors c'est pas un misérable pèlerinage qui va me faire peur !...

Célestine descend l'escalier de la mezzanine.
L'apercevant, Monsieur de Tarves lui fait signe de venir, de la main.

MONSIEUR DE TARVES (au téléphone)
C'est cela !... Mais dites leur bien que si je n'ai pas cet escompte dans les plus brefs délais, je mets un terme à nos relations !.. C'est cela, Monsieur, vous leur direz !.. Exactement !.. Au revoir, Monsieur.

Célestine attend, tandis qu'il raccroche.

MONSIEUR DE TARVES
Gloria !

CELESTINE
Céles... heu... Mary !... Monsieur...

MONSIEUR DE TARVES
Ça, ce sont les lubies de Madame... moi, je préfère Gloria... Parce que ça se chante, ça au moins... *Gloria in excelsis deo* !... cela ne vous froisse pas ?

CELESTINE (surprise)
Non, Monsieur... C'est comme Monsieur voudra...

MONSIEUR DE TARVES (sans attendre la réponse)
Dites moi, Gloria, est-ce que vous êtes de ma Société ?... la Société des Nouvelles Vertus ?...

CELESTINE (décontenancée)
Non, Monsieur...

MONSIEUR DE TARVES
Ah !... Il faut en être... c'est indispensable... Je
vais vous inscrire...

CELESTINE
Merci Monsieur... Mais puis-je demander à
Monsieur ce que c'est que cette Société ?

MONSIEUR DE TARVES
Une société admirable, qui recueille et éduque chré-
tiennement les filles-mères...

CELESTINE (presque vexée)
Mais, Monsieur, je ne suis pas une fille-mère...

MONSIEUR DE TARVES (presque camelot)
Ça ne fait rien... Il y a aussi les femmes qui sortent
de prison... il y a les prostituées repenties... il y a
un peu de tout... je vais vous inscrire.

Et tout en parlant, il attrape sa serviette et en extrait quelques journaux,
qu'il tend à Célestine.

MONSIEUR DE TARVES (complice)
Tenez, prenez ça... Vous les lirez quand vous serez
seule !... Vous verrez... c'est très intéressant !...

CELESTINE (embarrassée)
Merci, Monsieur...

Il s'approche d'elle et lui prend le menton, se croyant irrésistible.

MONSIEUR DE TARVES
(avec un léger claquement de langue)
Hé mais !... elle est drôlette, cette petite, elle est,
ma foi, très très drôlette...

Et il s'éloigne en fredonnant.

53. OFFICE DE TARVES - INT. SOIR

L'office est ici beaucoup plus beau que chez les Lanlaire. Et plus vaste.

Il y a là un valet de chambre et une cuisinière : NESTOR et EMMA...

NESTOR

Ah! c'est une drôle de boîte, vous verrez.. Ça étonne d'abord, et puis on s'y fait.. Y'a des hauts et des bas!

EMMA

Surtout sur les finances.. on n'y a guère de sécurité !

NESTOR

mais on y rigole tout de même...

EMMA

Des fois, y'a pas un sou dans toute la maison... et puis, tout d'un coup, c'est la pluie d'or... D'où ça vient ?... Ça, par exemple, on le sait pas...

NESTOR

Y'a même des moments où on leur coupe l'électricité... avec les huissiers et tout le tremblement... Mais pour ça, ils sont pas fiers... Ils s'en fichent un peu...

EMMA

C'est de payer qui les embête !...

NESTOR

Mais faut pas s'inquiéter !... ça finit toujours par s'arranger... c'est qu'une question de temps...

EMMA

Y'a des fois qu'on attend nos gages pendant des mois... C'est à ne pas croire...

NESTOR

Alors, y'a des engueulements, forcément...

EMMA

C'est de payer qui les embête !...

CELESTINE

Pourtant... Madame a l'air charmante...

EMMA

Oui... oui... mais faut pas s'y fier ... Pour elle, c'est le résultat qui compte...

NESTOR

Surtout qu'avec elle, tous les moyens sont bons... et sans reconnaissance, bon d'là !... Oh ça non !...

EMMA

Ce qu'il faut voir, c'est que c'est des grigous !... et qu'ils sont prêts à tout !... Du moment que ça peut leur coûter pas cher...

CELESTINE (intriguée)

Mais de quoi vous parlez ?

NESTOR (évasif)

Oh ! ça... vous verrez par vous-même...

EMMA

C'est des choses qu'on comprend que quand on les voit !... Attendez don' de voir Monsieur Xavier...

NESTOR

Exactement !... C'est tout comme elle dit !... Ça, pour ça, on peut pas être plus clair...

EMMA

Oh ! ça non !... On peut pas être plus clair !...

CELESTINE (songeuse)

Si vous le dites...

FONDU AU BLANC.

54. CHAMBRE MONSIEUR XAVIER - INT. JOUR

Célestine entre dans la chambre de MONSIEUR XAVIER, en portant le plateau du petit déjeuner.

Elle est dans tout son avantage, magnifiquement belle.

CELESTINE

Debout ! Monsieur Xavier... Il est neuf heures !...

Il est dans son lit, mais on n'a pas le temps d'apercevoir son visage, qu'il enfouit instantanément sous l'oreiller, en grommelant...

Célestine ouvre les rideaux, la fenêtre, et, face au manque de réactions de Monsieur Xavier, elle va de ci... de là..., ramasse les vêtements négligemment jetés, les plie... Mais non... rien !... pas un regard...

Elle quitte la chambre.

Alors, Monsieur Xavier soulève légèrement l'oreiller, passe un oeil, vérifie que la chambre est bien vide, se redresse, puis s'assoit sur le rebord du lit.

Il se passe la main dans ses cheveux en bataille (genre Waterloo...).

Monsieur Xavier est grand, élancé, d'une grâce féminine douteuse, avec ce je ne sais quoi de cynique et corrompu.

MONSIEUR XAVIER (se raclant la gorge)

Ah ! J'en ai soupé de cette caserne!...

55. CABINET DE TOILETTE MADAME DE TARVES - INT. JOUR

Madame de Tarves est en train de mettre de la poudre de riz sur le visage de Célestine...

A les voir ensemble, on pourrait croire qu'elles sont très amies, avec cette attitude un peu complice que les femmes savent avoir entre elles.

MADAME DE TARVES (racontant une histoire)

Un homme nu !?... lui demanda le doyen; vous avez vu, ma soeur, sur mon église, un homme tout nu ?... Mais, c'est incroyable... Mais dans quel siècle vivons nous ?... Et que faisait-il, ma soeur, ce paroissien tout nu, sur mon église ?... Il forniquait peut-être ?.. Mais non, vous ne me comprenez pas, dit la soeur Angèle... je n'ai pas dit que cet homme tout nu était un paroissien... puisqu'il est en pierre !...

Célestine éclate de rire, et Madame de Tarves est fière de son effet.

MADAME DE TARVES (regardant son travail)

Vous voyez, c'est tout de suite plus convenable...

Célestine est aux anges.

CELESTINE

Madame sait vraiment y faire...

MADAME DE TARVES

Je ne fais que mettre en valeur une figure déjà bien jolie au naturel... C'est comme votre buste... il est très beau... il faut le faire valoir... Et vos jambes... qui sont superbes... il faut pouvoir les montrer...

COURT FONDU AU BLANC

56. CHAMBRE MONSIEUR XAVIER - INT. JOUR

Célestine entre dans la chambre de Monsieur Xavier, en portant le plateau du petit déjeuner. Elle est encore plus belle que jamais...

Mais, aujourd'hui, Monsieur Xavier est réveillé, hors du lit, les jambes nues, avec, sur le torse, une chemise de soie blanche à pois bleus. Gênée par cette impudeur, Célestine veut se retirer.

MONSIEUR XAVIER

Eh bien, quoi ?... Entre donc !... Est-ce que je te fais peur ?... Tu n'as donc jamais vu un homme ?

Tandis que Célestine, rougissant un peu, dépose le plateau sur la table, près de la cheminée, avec des mouvements harmonieux et lents, Monsieur Xavier la détaille longuement, voir même effrontément.

MONSIEUR XAVIER

Mais tu es une très chic fille... Depuis combien de temps tu travailles ici ?

CELESTINE

Deux semaines, Monsieur...

MONSIEUR XAVIER

Ça, c'est épatant !...

CELESTINE

Qu'est-ce qui est épatant, Monsieur ?

MONSIEUR XAVIER

Que je n'aie pas encore remarqué que tu étais une si jolie fille...

Il étire ses deux jambes, les allonge vers le tapis... et se donne une claque sur les cuisses, aussi blanches et rondes que des cuisses de femmes...

MONSIEUR XAVIER

Viens ici !...

Célestine s'approche, un peu timide.

Sans un mot, il la prend par la taille, la renifle, et la force à s'asseoir près de lui, sur le rebord du lit. Elle se débat mollement.

CELESTINE (pudibonde et peu convaincante)

Oh ! Monsieur Xavier !... Si vos parents vous voyaient !?...

Il éclate de rire.

MONSIEUR XAVIER

Mes parents !?... Oh ! tu sais... mes parents... j'en ai soupé...

Ses mains, sur le corsage de Célestine, deviennent envahissantes.

MONSIEUR XAVIER (amusé)

Dis moi... Est-ce que tu marches avec papa ?...

CELESTINE (faussement scandalisée)

Votre père ?... Ah ! Monsieur Xavier... un homme d'une telle vertu !

MONSIEUR XAVIER (tordu de rire)

Papa ?... un homme de vertu ?... Mais il couche avec toutes les bonnes, ici, papa... il n'y a que ça qui l'excite !... Ou alors, c'est que la vertu, ça se perd dès qu'on commence à l'évoquer !...

CELESTINE

Voyons, Monsieur Xavier... Vous faites bien peu de cas de Madame...

MONSIEUR XAVIER (goguenard)

Maman ?... Elle est pire que lui !.. A tel point que l'autre jour, quand elle m'a dit que je les

déshonorais, je lui ai dit que je me rangerais le jour où elle renoncerait à ses amants !... Ça lui a cloué le bec !... Ah ! non, tu sais, ils m'assomment, mes auteurs... J'en ai soupé de leurs histoires...

CELESTINE

Je trouve, Monsieur Xavier, que vous avez une drôle de façon de traiter la famille...

MONSIEUR XAVIER

Que veux tu, mon chou, je suis un anarchiste, moi... La famille, j'en ai soupé... Tiens, tu connais Fumeau, Anthime Fumeau ?

CELESTINE

Non, pas du tout, Monsieur Xavier...

MONSIEUR XAVIER

Eh bien, Fumeau, c'est trois millions de rente... Et je l'ai mis avec maman... Parole !... Et le plus fort, c'est qu'en deux mois, elle lui a fait casquer trois cent mille balles... Sans ça, la maison sautait !... Hein, qu'est-ce tu penses de ça, toi ?

Pendant ce temps là, Monsieur Xavier a dégrafé le corsage de Célestine... un corsage que l'on a vu Madame de Tarves lui offrir.

CELESTINE (faussement courroucée)

Oh ! Monsieur Xavier... vous vous encanaillez... Voyons... Soyez raisonnable !...

Célestine tente de se défendre, pour la forme... Mais il lui met doucement la main sur la bouche.

MONSIEUR XAVIER

Tais toi !

(la renversant sur le lit)

Oh ! comme tu sens bon !... Petite putain, tu sens maman...

57. JARDIN DE TARVES - EXT. JOUR

Nestor est en train de servir le petit déjeuner à Monsieur de Tarves, sur la grande terrasse extérieure de la maison.

L'endroit surplombe un magnifique jardin entrecoupé d'allées ombragées.

Nestor a l'air très fatigué, et le contraste avec Monsieur de Tarves est saisissant.

MONSIEUR DE TARVES (sans même le regarder)
Vous avez l'air en pleine forme, ce matin, Nestor...

NESTOR
Point tant qu'ça, M'sieur de Tarves, point tant qu'ça !... Si, au moins, on vieillissait pas !... C'est ça, le plus malheureux, voyez vous...

MONSIEUR DE TARVES
Allons, Nestor, c'est la vie, ça... On ne peut pas être et avoir été... C'est comme ça !...

NESTOR
Pour sûr !... Faut se faire une raison...

MONSIEUR DE TARVES (sans conviction)
Et voilà !... Faut pas se laisser abattre...

NESTOR
Au bout le bout, quoi !... C'est-il pas vrai, M'sieur de Tarves ?

MONSIEUR DE TARVES (moqueur)
Ah ! Dame !
(puis, d'une voix mélancolique)
Tout le monde a ses problèmes, vous savez...

NESTOR
Ça c'est ben vrai, M'sieur de Tarves... c'est ben vrai... même si on n'a pas tous les mêmes !

MONSIEUR DE TARVES
Mais dites moi, Nestor, vous êtes bien fils d'ouvrier, non, si je ne me trompe ?...

NESTOR (avec une certaine fierté)
C'est exact, Monsieur !

MONSIEUR DE TARVES
Ça, c'est drôle... Figurez vous que je suis en train de constituer l'Association des Biberons pour l'Allaitement des Enfants d'Ouvriers... Alors, si vous vouliez y souscrire, je pourrais vous octroyer des titres de Membre Fondateur...

Au même moment, Emma passe sur la terrasse en contrebass.

NESTOR

Vous êtes ben aimable, M'sieur de Tarves, ben aimable, mais peut-être aussi que vous pourriez commencer par nous octroyer nos gages !... Ça serait ben plus utile, pour eux autres...

(interpellant Emma)

Emma ! Viens don' voir un peu là !...

58. CHAMBRE MONSIEUR XAVIER - INT. JOUR

Célestine et Monsieur Xavier font l'amour.

On la sent passionnée, exaltée, gourmande à souhait, sous les secousses de la volupté.

Elle semble, en fait, tout simplement amoureuse, heureuse comme si elle vivait enfin un moment longtemps attendu.

Lui, par contre, donne l'impression de vivre cet instant comme un caprice de sa luxure.

Elle cherche à l'embrasser, mais on sent qu'il ne partage pas le même désir, s'intéressant davantage au reste de son corps...

59. COULOIR CHAMBRE MONSIEUR XAVIER - INT. JOUR

Madame de Tarves a l'oreille collée contre la porte.

Ce qu'elle perçoit a l'air de la ravir.

Puis elle s'éloigne, très très silencieusement, ne pouvant réprimer un petit pas de danse...

60. JARDIN DE TARVES - EXT. JOUR

Monsieur de Tarves est en grande conversation avec Nestor et Emma.

NESTOR

Ça, pour rien toucher, on n'a rien touché... Ni de Monsieur ni de Madame...

EMMA (à elle-même)
On peut tout de même pas toujours manger les
pissenlits par la racine...

NESTOR
Eh oui... Nous aussi, on a besoin de mettre du
beurre dans les épinards !...

EMMA
Y'a pas que les casseroles de Monsieur et Madame !
À moins que Monsieur considère que les petites
gens y aient pas droit !...

MONSIEUR DE TARVES (pris de court)
Non, non... Je suis pour le peuple, moi... Et
d'ailleurs, j'ai décidé de vous augmenter... Alors,
c'est pas cent Francs, c'est cent dix Francs que je
vais vous donner... Cent dix Francs, vous
entendez ?...

NESTOR (reconnaissant)
J'entends bien... C'est un plaisir que de travailler
pour vous, M'sieur de Tarves... mais...

EMMA
T'entends bien, t'entends bien... Moi, ce que
j'entends bien, c'est qu'on en voit jamais la queue
d'un !

MONSIEUR DE TARVES
Voyons, Emma, calmez vous ! Je vous paierai ça,
voyons... nous sommes mardi... je vous paierai ça...
dimanche ?... Ça vous va ?...

EMMA (effrontée)
Allons bon... Et pourquoi ça, dimanche ?... Ce
serait-il déjà la Saint Glinglin ?...

NESTOR
Ben, Emma !... Tu sais bien que la Saint Glinglin,
ça se fête à la Toussaint !

EMMA
Justement ! Et on est qu'en Mars !... Je te l'ai
toujours dit : c'est de payer qui les embête !

MONSIEUR DE TARVES

Emma ! Je vous prierais de rester correcte!

(honteusement menteur)

Ce n'est tout de même pas de ma faute si je n'ai que des billets de mille Francs...

(cynique, à Nestor)

À moins, bien sûr, que vous n'ayez la monnaie de mille Francs !...

Nestor a un petit rire comme un gloussement...

NESTOR

Mille Francs ?... J'en ai même jamais vu, de ces sacrés billets là !...

MONSIEUR DE TARVES (abrégeant)

Bon ! alors on fera comme j'ai dit : dimanche !... Et cochon qui s'en dédit !...

EMMA

Tu vois ? Je te l'ai toujours dit : c'est de payer qui les embête !...

61. CHAMBRE MONSIEUR XAVIER - INT. JOUR

Monsieur Xavier est assis sur le rebord du lit et fume une cigarette, tandis que Célestine lui caresse l'épaule.

Il la repousse brusquement.

MONSIEUR XAVIER

Ah ! non... tu sais... c'est rasant...

CELESTINE

Voyons, Monsieur Xavier... laissez vous faire... Ça ne peut pas vous faire de mal, un peu de tendresse...

MONSIEUR XAVIER

Ah ! j'en ai soupé, de la tendresse... La petite fleur bleue et tout le tintouin... faut laisser ça à papa...

Il se lève brusquement, va éteindre sa cigarette, enfile un pantalon et se dirige vers la fenêtre. Il l'ouvre et reste dans l'embrasure, les mains dans les poches.

Il semble désormais très distant, regardant à peine Célestine, qui se rhabille prestement.

MONSIEUR XAVIER (d'un ton impératif)
Dis donc, mon chou... Est-ce que t'as cinq cents Francs ?... J'ai absolument besoin de cinq cents balles... Je te les rendrai demain...

CELESTINE (presque honteuse)
Cinq cents ?... Oh ! non... Je ne dois pas avoir plus de quatre-vingt-dix Francs...

MONSIEUR XAVIER (sans aucune chaleur)
Ça fait rien !... va me les chercher quand même !...
Je te les rendrai demain...

Célestine quitte la pièce.

Resté seul, Monsieur Xavier ouvre un placard et attrape une chemise.

MONSIEUR XAVIER (à lui-même)
J'espère qu'elle va pas s'accrocher !... Parce qu'alors ça, ce serait le comble... T'imagines : les larmes, les scènes... Ah ! ça non... c'est plus de mon âge... J'en ai soupé, de ces bêtises là !...

62. SALON DE TARVES - INT. JOUR

Monsieur de Tarves est évidemment au téléphone...

Il voit Célestine passer, en courant, sur la mezzanine, de gauche à droite.

MONSIEUR DE TARVES (à son interlocuteur)
En tant que représentant de la Société des Bibliothèques Amusantes et Chrétiennes , je peux vous garantir un vrai circuit de distribution... Pardon, comment dites vous ?... Ah ça non, par exemple, jamais de la sainte vie !... Non, non... Relisez plutôt le passage sur les têtes d'ange en pain d'épice...

Il voit Célestine repasser en courant, sur la mezzanine, en sens inverse.

MONSIEUR DE TARVES (continuant)
C'est cela, oui... A bientôt, cher ami...

Il raccroche puis se gratte la nuque, songeur.

MONSIEUR DE TARVES
(à lui-même, en passant sa langue sur ses lèvres)
Elle est vraiment très très drôlette, cette petite..

63. CHAMBRE MONSIEUR XAVIER - INT. JOUR

Célestine donne son argent à Monsieur Xavier, qui l'empoche sans un regard.

MONSIEUR XAVIER (sec et bref)
C'est bon !

Sans transition, il lui tend son pied, d'un mouvement brutal.

MONSIEUR XAVIER (insolent)
Attache moi mes chaussures... Vite, je suis pressé...

CELESTINE (tristement)
Vous ne déjeunez pas ici, Monsieur Xavier ?

MONSIEUR XAVIER (faussement gentil)
Tu ne voudrais pas, mon chou... Ah, ça non... tu sais... ils me rasent les déjeuners de maman... Non, non, je déjeune en ville... Allons, dépêche toi !...

CELESTINE
Et moi ?... Je vais rester là... sottement... à vous attendre ?... Ça n'est pas gentil, Monsieur Xavier...

MONSIEUR XAVIER (sec et cassant)
Si c'est pour me dire ça que tu m'as prêté tes sous, tu peux les reprendre... Reprends les !...

CELESTINE (honteuse)
Non... Vous savez bien que ce n'est pas pour ça !...

MONSIEUR XAVIER
Eh bien... fiche moi la paix, alors !...

Il quitte la pièce, sans le moindre geste ni le moindre mot.

64. JARDIN DE TARVES - EXT. JOUR

Célestine est dans le jardin.
Elle cueille un bouquet de fleurs, tout en fredonnant une ritournelle

CELESTINE

Petites fleurs, O vous mes soeurs, dont les couleurs font mon bonheur... Je dois vous dire tous mes désirs... et mes délires et mes soupirs... Amour amour, amour d'un jour et de toujours !...

Elle croise Madame de Tarves.

MADAME DE TARVES

Que vous êtes ravissante, ma petite Mary, aujourd'hui... Et quelle belle humeur vous avez !... La maison vous réussit, on dirait...

Célestine sourit, aux anges, sans le moindre commentaire.

MADAME DE TARVES

Comme je suis très contente de vous, j'ai décidé de vous augmenter de cinq Francs... C'est plus convenable !...

CELESTINE (agréablement surprise)

Oh ! Merci, Madame...

COURT FONDU AU BLANC

65. CHAMBRE MONSIEUR XAVIER - INT. JOUR

Comme les autres matins, Célestine entre dans la chambre de Monsieur Xavier, avec le plateau du petit déjeuner.
On peut remarquer, sur la table, le bouquet de fleurs qu'elle a cueilli la veille.

Elle est rayonnante de bonheur, mais elle déchanté bien vite : le lit de Monsieur Xavier est vide, et la couverture est intacte.

Une vraie tristesse s'abat sur elle.

Elle repositionne les fleurs, dans le vase, puis repart avec son plateau.

66. OFFICE DE TARVES - INT. JOUR

Célestine revient à l'office avec son plateau.
Emma s'inquiète de la voir faire si grise mine.

EMMA (désignant le plateau intact)
Ce serait-il qu'il serait malade ?

Célestine est trop triste pour répondre.

EMMA
Oh non ! J'ai compris... Il est pas rentré !...
C'est ça, hein ?... dites ?...

Célestine hoche la tête de bas en haut, sans relever les yeux, de peur de fondre en larmes.

EMMA
Il passe sa vie à courir les cocottes, cet enfant là...
C'est pour ça qu'elle vous a engagée.. pour que vous couchiez avec lui.. que ça le retienne à la maison..
et que ça leur coûte le moins cher possible...

CELESTINE (un sanglot dans la voix)
Comment je pouvais le savoir, moi !?...

Emma essaie de la reconforter, en la prenant dans ses bras.

EMMA (philosophe)
Ah ça !... quand on sait pas, on sait pas...

On aperçoit, dans leur dos, Madame de Tarves, apparue silencieusement dans l'embrasure de la porte.

EMMA
Elle a déjà essayé avec d'autres, allez !... Elle a même attiré des amies à elle... des femmes mariées, des jeunes filles...

Madame de Tarves fait tourner court la conversation.

MADAME DE TARVES (furieuse)
Eh bien, esdemoiselles, pour quoi prenez vous ma maison ?... Pour une pétaudière ?... Qu'est-ce que c'est que ces simagrées ?... et ces palabres ?... Vous n'avez donc rien à faire ?...

Emma et Célestine sursautent, surprises, essayant de se justifier.

CELESTINE

Mais si, Madame, je...

MADAME DE TARVES (mordante)

Taisez-vous, petite sottise !...

(regardant autour d'elle)

Ce n'est plus un office, ici, c'est une auge à cochons !... Vous, Emma, vous allez me récurer tout ça !... Quant à vous, Mary, votre lingerie est un vrai capharnaüm !... un repaire de souillon !... Vous avez de la chance que j'aie un comité de bienfaisance toute la journée, mais je veux qu'en rentrant ce soir, tout soit impeccable... Vous m'avez bien comprises, toutes les deux ?

EMMA (piteuse)

Oui, Madame...

CELESTINE

Mais, Madame, je croyais que...

MADAME DE TARVES (la coupant net)

Vous ne croyez rien du tout !... Taisez vous !...

Vous n'êtes qu'une petite sottise et une incapable !...

Je ne veux plus vous entendre !...

Madame de Tarves quitte l'office en claquant la porte.

Célestine fond en larmes, tandis qu'Emma essaie de la consoler.

67. SECHOIR-LINGERIE DE TARVES - INT. JOUR

Célestine a la mort dans l'âme et elle étend du linge dans le séchoir.

Pendant ce temps, Monsieur de Tarves entre dans la lingerie, referme la porte doucement, et l'observe.

Célestine y revient, avec son panier à linge vide.

Elle sursaute, en voyant Monsieur qui la regarde avec des yeux exorbités.

Il s'approche d'elle et lui prend les mains.

MONSIEUR DE TARVES (ampoulé)
Célestine !... parce que finalement, j'aime mieux
vous appeler Célestine... C'est votre vrai nom,
n'est-ce pas ?...

CELESTINE (sur la défensive)
Mais oui, Monsieur...

MONSIEUR DE TARVES
Eh bien, Célestine, je vous trouve
charmante, voilà !

CELESTINE (gênée)
Vrai, Monsieur ?

MONSIEUR DE TARVES
Adorable, même... adorable... adorable !...

CELESTINE (très gênée)
Oh ! Monsieur...

Les doigts de Monsieur quittent la main de Célestine, et remontent le long
de son corsage... tandis que, de l'autre main, il lui caresse le cou, le
menton, la nuque, en petits attouchements mous...

MONSIEUR DE TARVES (soufflant)
Adorable !... adorable !...

Il essaie de l'embrasser, mais elle esquive le geste. Elle se recule.

MONSIEUR DE TARVES (la voix sèche)
Restez, Célestine, je vous en prie... Je t'en prie !...
Cela ne t'ennuie pas que je te tutoie ?

CELESTINE (interloquée)
Non, Monsieur... cela m'étonne !...

MONSIEUR DE TARVES
Cela t'étonne, petite coquine, cela t'étonne ?... Ah !
tu ne me connais pas !...

CELESTINE (dégoûtée)
Non, Monsieur... Et je ne le désire pas !...

MONSIEUR DE TARVES
Ah ! ah ! tu ne sais pas tout ce que je suis capable
de faire... Avec l'expérience d'un vieillard, j'ai les

ardeurs d'un jeune homme... Tu verras... tu verras...
Oh ! ces grands yeux polissons !...

On sent que Célestine est révoltée par cette proposition, mais elle essaie de garder son sang-froid.

CELESTINE (volontairement provocante)
Et Monsieur Xavier ?... Dites donc, il me semble que vous oubliez Monsieur Xavier !...

MONSIEUR DE TARVES (surpris et balbutiant)
Monsieur Xavier ?

CELESTINE
Hé oui !...

MONSIEUR DE TARVES (revenu au vouvolement)
Pourquoi me parlez vous de Monsieur Xavier ?... Il ne s'agit pas de Monsieur Xavier !...

CELESTINE (désormais sûre d'elle-même)
Quoi ?... Ma parole ! Vous faites l'âne pour avoir du son ?.. Suis-je gagée, oui ou non, pour coucher avec Monsieur Xavier ?.. Oui !?.. Eh bien alors, je couche avec lui.. Mais vous, vous ne faites pas partie des conventions.. Et en plus, mon petit père, vous n'êtes pas du tout mon type !... Mais alors, pas du tout !...

Et elle lui éclate de rire au nez, tandis qu'il devient pourpre et flamboyant de colère.

Piteux et ridiculisé, il s'esquive prestement.

68. SALON DE TARVES - INT. JOUR

Monsieur de Tarves est dans le salon, en train d'écrire.

Célestine est très chargée.

Elle traverse la pièce, lorsqu'elle fait malencontreusement tomber l'un des accessoires qu'elle transporte.

L'objet tombe bruyamment sur le plancher.

MONSIEUR DE TARVES (saisissant l'occasion)
Mais enfin... Faites attention !... Que diable !...

CELESTINE

Que Monsieur me pardonne... Je ne l'ai vraiment pas fait exprès...

MONSIEUR DE TARVES (humiliant)

Ça, c'est ce qu'on dit !... Ma pauvre Célestine !... Faut-il que vous soyez bien à gauche pour être aussi maladroite !...

CELESTINE (saisissant le jeu de mots)

Je vois que Monsieur n'aime pas le petit peuple...

MONSIEUR DE TARVES

Ce que je pense du petit peuple ne vous concerne pas... En tout cas, pour autant que je sache, il n'a rien à voir avec les prostituées !...

CELESTINE (très digne)

Je ne suis pas une prostituée, Monsieur... mais si votre fils est une canaille, je vois qu'il a de qui tenir!...

MONSIEUR DE TARVES

Je ne vous permets pas !.. Ce n'est pas une gagneuse qui va me faire la leçon !...

Arrive Madame de Tarves, sans que Célestine ne l'ait vue venir.

CELESTINE (tout à coup excédée)

Ah ! c'est du potin que vous voulez ?... Eh bien, allons-y, vieille fripouille !

MADAME DE TARVES (vociférante)

Mary !... Pour quoi prenez vous ma maison ?... Vous vous croyez chez une fille, ici ?...

CELESTINE

Ah ! elle est propre, votre maison... vous pouvez en être fière...

MONSIEUR DE TARVES

Non, mais quel toupet elle a, cette roulure !...

CELESTINE (indignée)

Qui ?... Moi !?

MADAME DE TARVES

Oui, vous !... parfaitement !... Ah ! il faut la voir se trémousser devant Xavier... pour le faire cracher au bassinet, sans doute... ou pour lui faire le coup du canapé !... Une vraie pie voleuse !... qui vient même se servir dans mes affaires !...

CELESTINE (piquée au vif)

Menteuse !... Tout ça, c'est des mensonges !...

MADAME DE TARVES (à son mari)

T'aurais du la voir, cette aguicheuse... avec ses yeux de gourgandine... en train de faire la grue !...

CELESTINE (décidée)

Et vous !.. Ah ! parlez-en !.. Quand vous travaillez pas de la bottine, c'est pour vous fourrer avec votre intime, là, votre Fumeau !...

MONSIEUR DE TARVES

Célesti... Heu... Gloria !... Je vous interdis !...

MADAME DE TARVES

Vous n'êtes qu'une traînée !... Je vous supprime vos gages !...

CELESTINE

Mes gages ?... mais parlons-en, de mes gages !... Monsieur Xavier m'a tout soutiré pour aller nocer avec des cocottes !... Ah ! c'est de famille !...

MONSIEUR DE TARVES

Méfiez vous, Gloria, mesurez vos paroles, sinon je...

CELESTINE

Et Monsieur donc, ce saligaud, avec sa bille d'estampeur !... Alors lui, il a qu'une toquade, c'est les bonnes !.. et il vient vous racoler comme pour un pèlerinage !... Vous croyez que ça se sait pas ?... Tout le monde le sait, que votre maison, c'est un boxon !...

MONSIEUR DE TARVES (écumant)

Je vous raye de ma Société... vous ne faites plus partie de ma Société... fille perdue... prostituée !...

Et, ce disant, il se donne des coups de poing dans la main.

CELESTINE
Escrocs !... Combinards !...

Célestine saisit un coussin et le lance violemment à la tête de Monsieur.

MADAME DE TARVES
Allez-vous-en !... Sortez d'ici tout de suite !... Tout
de suite !... ou j'appelle la police !...

69. CHAMBRE CELESTINE - INT. NUIT

Célestine est dans sa chambre.

Elle parle toute seule, en livrant ses confidences, tantôt aux objets qui l'entourent, tantôt à la CAMERA...

CELESTINE
Dire que c'est comme ça que j'ai découvert les hommes... et le monde, soi-disant, des "honnêtes gens"... Quelle désillusion !... C'est sûr que c'était très différent du Prieuré.. mais de là à dire si c'était moins pourri, c'est une autre affaire... En tout cas, des deux, c'est bizarrement le Prieuré que je regrette le moins... Etonnant, non ?... Tu avais tellement pris l'habitude, avant, de ne pas savoir où tu allais, qu'il t'était impossible de savoir où tu en étais... C'est vrai, tu étais incapable de savoir ce que tu voulais... ni même de vouloir ce que tu désirais... Tu vivais dans une sorte d'insatisfaction permanente.. au point de devenir convaincue que le bonheur n'existait pas... en tout cas pas pour toi !...

70. EGLISE VILLAGE LANLAIRE - EXT. JOUR

C'est la sortie de la messe et les cloches sonnent.

Célestine est ravissante, avec son chapeau, sa robe collante, sa petite jaquette beige et son parapluie roulé dans un fourreau de soie...

Sa toilette de dame dénote autant que la façon coquette et pimpante qu'elle a de les porter.

Les autres femmes, dans leurs "costumes du dimanche", ont des tenues beaucoup plus locales.

Elles détaillent Célestine, avec une curiosité défiante et sympathique à la fois...

Elles se poussent du coude en faisant de grands yeux...

L'UNE D'ELLES, grosse et rougeaude, avec un large chapeau de feutre noir orné de plumes, aborde Célestine.

ROSE (faisant les questions et les réponses)
C'est vous la nouvelle femme de chambre du Prieuré ?... Vous vous appelez Célestine ?...

CELESTINE (amusée)
Eh bien !... vous savez déjà tout !...

ROSE
Moi, je m'appelle Rose... Mam'zelle Rose... Je suis chez Monsieur Mauger... à côté de chez vous... un ancien capitaine... Vous l'avez peut-être déjà vu ?

Elles s'éloignent en potinant.

CELESTINE
Non, Mademoiselle...

ROSE
Vous auriez pu... Il est toujours dans son jardin... C'est encore un bel homme, vous savez !...

CELESTINE (visiblement peu intéressée)
Je n'en doute pas...

71. RUE VILLAGE LANLAIRE - EXT. JOUR

Célestine et Rose remontent la rue principale.

ROSE
Tenez, si vous avez cinq minutes...je vais vous présenter à Ma'me Grouin... c'est l'épicière... Vous verrez, c'est une femme admirable... et bien discrète... Vaut mieux être en bons termes avec elle...

Un PAYSAN croise leur chemin et salue mam'zelle Rose avec respect.

LE PAYSAN

Bonjour, Mam'zelle Rose!.. Le capitaine va bien?..

ROSE (au paysan)

Il va bien, merci... Il tire du vin, tiens !...

(à Célestine, continuant)

Autrefois, ici, ma chère petite, on ne rencontrait que des enfants... La ville en était empoisonnée...

Une abomination !... Ça grouillait dans les rues, ça piaillait sur les pas des portes, ça faisait un tapage !...

(tout net)

Vous n'avez pas d'enfants, au moins, Célestine ?

CELESTINE (fataliste)

Pas que je sache...

ROSE

Tant mieux, tant mieux... Parce que je ne sais pas si vous avez remarqué mais aujourd'hui on n'en voit plus, des gamins, il n'y en a presque plus... Ce n'est pas que les filles s'amuse moins. Ah! bon Dieu, non, au contraire, mais si elles n'en ont pas, ou plutôt si elles n'en ont plus, c'est à Madame Grouin qu'elles le doivent !...

CELESTINE (interloquée)

Allons bon !... Et vous dites qu'elle est épicière ?...

72. EPICERIE MADAME GROUIN - EXT. JOUR

Elles arrivent au magasin.

MADAME GROUIN est sur le pas de sa porte, en compagnie de TROIS autres FEMMES. Il y a plusieurs chaises vides à côté d'elles.

Madame Grouin est une petite boulotte, au visage criblé de taches de rousseur, avec des cheveux bond filasse en chignon. Au moindre mouvement, sa poitrine remue comme du liquide dans une bouteille.

ROSE

Madame Grouin, je vous amène la nouvelle femme de chambre du Prieuré...

L'épicière observe Célestine avec attention : son regard s'attache sur son ventre avec une obstination gênante...

MADAME GROUIN

Mademoiselle est chez elle, ici... Mademoiselle est une belle fille...

CELESTINE

Merci, Madame Grouin...

UNE FEMME (à Célestine)

On voit ben qu'elle sait ce que c'est que de vivre !...

MADAME GROUIN

Ah, vous en aurez du tintouin, ma pauvre demoiselle... C'est pas parce qu'ils me prennent plus rien, au château, que je dis ça, mais je peux bien dire que c'est une maison infernale... infernale... N'est-ce pas, Mesdemoiselles ?...

LES FEMMES (unanimes)

Pour sûr !...

MADAME GROUIN (à Rose)

Ils peuvent bien aller où ils veulent... dites... on n'a pas besoin d'eux... On court pas après...

Rose hausse les épaules, avec rancune et mépris.

Son chapeau, par le mouvement de ses plumes, accentue l'énergie de ses sentiments.

UNE FEMME

Parlons point de ces gens là... Chaque fois qu'on en parle, j'ai mal au ventre...

Une petite NOIRAUDE, maigre, avec un museau de rat, approuve.

LA NOIRAUDE

Pour sûr, qu'on les a quelque part...

UNE FEMME

(les lèvres mouillées de plaisir)

C'est comme Madame Rodeau...

ROSE
C'est la femme du notaire...

LA NOIRAUDE
Ah ! il s'en passe des choses chez elle...

UNE FEMME
Elle a beau être dans les curés... c'est une rude cochonne...

ROSE (leur désignant Célestine)
Oui, mais bon... C'est les Lanlaire qui intéressent Mademoiselle Célestine... Vaut mieux lui parler de la petite Claire, la fille du cantonnier...

LA NOIRAUDE
Elle avait pas douze ans !...

ROSE (à Célestine)
Les gendarmes l'ont trouvée violée dans la forêt...

UNE FEMME
Et morte !...

UNE AUTRE FEMME
Tout ça, c'était bien louche, allez !... Moi, je ne sais rien... je ne veux rien affirmer... Mais...

CELESTINE (intriguée)
Mais quoi donc ?...

LA NOIRAUDE
Moi, pour ce qui me concerne, je serais pas étonnée que ce soit... Monsieur Lanlaire... là... si vous voulez mon idée...

CELESTINE (incrédule)
Lui ?.. C'est impossible, il est incapable de ça !...

On sent les regards de suspicion de l'assistance.

ROSE (mauvaise)
Incapable ?... Tatata... Et la petite Jézureau ?... Et la petite à Valentin ?...
(prenant les autres à témoin)
Nous on le sait, qu'il faut se méfier de ces gens là...

CELESTINE (à la pêche)
Et Monsieur Joseph ?

MADAME GROUIN
Joseph !?... Certainement pas !... C'est une perle,
cet homme là !...

UNE FEMME
Y'en a plus, des comme lui...

ROSE
Ce serait même tout le contraire... Il se serait jeté
au feu pour la petite Claire... Fallait voir comme il
la câlinait...

CELESTINE (provocante)
Justement...

LA NOIRAUDE
Non non !... Moi je pense comme Mam'zelle Rose...

UNE FEMME
Moi aussi...

MADAME GROUIN (sortant de son mutisme)
Ah ! dame, Mesdemoiselles... ces choses là... on ne
sait jamais...

LA NOIRAUDE (acharnée)
Puisqu'on vous le dit... que c'est le Lanlaire !...

UNE AUTRE FEMME
Pour sûr... ah ! pour sûr... Va-t'faire Lanlaire !...

CELESTINE (profitant d'un silence)
Vous m'excuserez... mais je dois rentrer...

ROSE
Moi aussi, faut que j'y aille... C'est pas de tout ça...
Je vous raccompagne, Célestine...

Célestine et Rose saluent l'assistance.

MADAME GROUIN (à Célestine)
Faudra revenir me voir...

Célestine et Rose partent ensemble.

73. RUE VILLAGE LANLAIRE - EXT. JOUR

Célestine et Rose remontent la rue principale, vers la sortie du village.

CELESTINE

C'est fou de voir comme on peut déshonorer les gens en un rien de temps...

ROSE

Vous savez, ma petite, y'a pas de fumée sans feu !... Enfin... Vous avez vu Ma'me Grouin... une femme bien aimable, n'est-ce pas ?...

CELESTINE (pas convaincue du tout)

Oui, oui...

ROSE

Elle en a soulagé, des filles !... Dès qu'on s'aperçoit de quelque chose, on va la trouver... Ni vu, ni connu, je t'embrouille... Ah ! ça, on peut se fier à elle, c'est moi qui vous le dis... C'est une vraie bénédiction, pour un petit pays comme ici, une Providence..

La démarche de chacune est très différente : Célestine va se trémoussant, leste et légère, la bottine pointue... tandis que Rose progresse comme une bête fourbue, en sifflant de la gorge...

ROSE (essoufflée)

Dés que vous vous apercevrez de ça, il faudra tout de suite aller chez elle... tout de suite !

CELESTINE (un peu vexée)

Mais pourquoi voulez vous que je m'aperçoive de... ça !?... Je ne connais personne ici...

ROSE (à Célestine)

C'est si vite arrivé, un malheur... Un moment d'oubli... bien naturel... et ça y est...

CELESTINE

Mais Rose... il n'y a pas de raison qu'il m'arrive un malheur...

ROSE

Oui oui, je comprends bien... tout le monde dit ça, mais une jolie fille comme vous... si distinguée... et si bien faite... un enfant, ce serait un meurtre... Méfiez vous tout de même !...

CELESTINE

Puisque je vous dis que je ne connais personne !...

Elles s'éloignent sur un son decrescendo.

ROSE

Oui oui, je comprends bien... mais si vous sortez, le soir, vous verrez... sous les marronniers... Partout, il y a des couples.. qui se font.. qui se défont.. Ah ! c'est bien gentil... moi, vous savez, l'amour je trouve ça si mignon... Enfin... souvenez-vous-en!.. avec Ma'me Grouin, on peut être tranquille !...

74. JARDIN LANLAIRE - EXT. JOUR

Monsieur Lanlaire est dans le jardin, des brins de raphia entre les dents, en train d'attacher des fleurs à leurs tuteurs.

Célestine revient de la messe.

CELESTINE

Oh ! Monsieur travaille, ce matin...

MONSIEUR LANLAIRE

Hé oui ! c'est ces sacrés dahlias !... Alors, Célestine, vous avez vu du beau monde ?...

CELESTINE (évasive)

Oh !... j'ai fait la connaissance de Mam'zelle Rose...

MONSIEUR LANLAIRE

Ah ! Rose... Une sacrée douairière, celle là !... Ah, ça oui... sapristi... une vraie rombière !...

Il se redresse, retire de ses dents les brins de raphia et se plaque les deux paumes sur les hanches.

MONSIEUR LANLAIRE (presque obscène)
Et depuis le temps, elle doit en avoir, des mites, dans son bénitier... C'est pas comme vous, j'imagine... Je parie, Célestine, que vous avez dû en faire des sacrées farces dans votre vie... Hein ?...

CELESTINE (étonnée puis faussement pudique)
Monsieur !...

MONSIEUR LANLAIRE (exalté)
Eh bien quoi ?... Une belle fille comme vous, avec des yeux pareils !... Ah ! oui, vous avez dû en faire.. Et tant mieux... Moi, je suis pour qu'on s'amuse, sapristi !... je suis pour l'amour, nom d'un chien !...

CELESTINE (sèche mais noble)
Je croyais avoir été claire avec Monsieur... Je suis une honnête fille... Monsieur mériterait que j'aille me plaindre à Madame...

Elle fait mine de partir... mais Monsieur l'empoigne par le bras, terrorisé.

MONSIEUR LANLAIRE (balbutiant)
Non... non !... Célestine !...

Il cherche l'inspiration... Célestine attend. On sent qu'elle a envie de rire.

CELESTINE (moitié ironique, moitié câline)
Monsieur !... Si Madame vous voyait ?...

MONSIEUR LANLAIRE (crâneur)
Eh bien quoi... Madame ?... Eh bien quoi ?... Je me moque bien de Madame, moi !... Il ne faudrait pas qu'elle m'embête, après tout... J'en ai assez... j'en ai par dessus la tête, de Madame...

CELESTINE (gravement hypocrite)
Monsieur n'est pas juste... Madame est une femme très aimable.

MONSIEUR LANLAIRE (aiguillonné)
Très aimable ?... Elle ?... Grand Dieu, mais vous ne savez donc pas ce qu'elle a fait ?... Elle a gâché ma vie... Je ne suis plus un homme... je ne suis plus rien... On se fout de moi, partout dans le pays, et

c'est à cause de ma femme... Ma femme ?.. c'est...
c'est une vache... oui, Célestine, une vache !...

CELESTINE (honteusement menteuse)
Mais comment Monsieur peut-il dire cela ?... Madame est si douce... si attentionnée...

MONSIEUR LANLAIRE
Ah ! Non !... Non !... C'est vous qui êtes douce...
vous... vous êtes gentille... Tandis que cette
vache...

CELESTINE (heureuse d'être flattée)
Allons, Monsieur... allons...

MONSIEUR LANLAIRE
Et pourtant... vous... vous n'êtes qu'une femme de
chambre !...

CELESTINE (presque vexée)
Et alors !?...

MONSIEUR LANLAIRE (à moitié congestionné...)
Eh bien justement, Célestine !... ça me dépasse... et
je deviens fou... fou de vous... de toi... Célestine...
je ne pense qu'à toi... je ne dors plus... je ne mange
plus...

CELESTINE
Ah ! Monsieur ne va pas recommencer...

MONSIEUR LANLAIRE
Eh bien si, là... je vais recommencer.. Mais ne
crains rien, Célestine... N'aie pas peur... Je ne suis
pas une brute, moi... je... je ne vous ferai pas
d'enfant... Ah ça diable non !... Ça, je le jure !...
Je.. je... nous...

CELESTINE (visiblement à court d'arguments)
Un mot de plus, Monsieur, et, cette fois, je dis tout
à Madame... Et arrêtez de vous mettre dans un état
pareil !...

Monsieur Lanlaire s'arrête net. Navré. Honteux. Il ne sait plus que faire
de ses mains, de ses yeux, de toute sa personne.
Il regarde tout sans rien voir.

Vaincu, il se penche de nouveau sur ses dahlias.

MONSIEUR LANLAIRE (sans la regarder)
Pardon, Célestine... Pardon... pour ce que j'ai dit...
Je vous ai dit cela... comme je vous aurais dit...
autre chose... comme je vous aurais dit... n'importe
quoi... Je suis une vieille bête... Il ne faut pas m'en
vouloir... mais surtout... il ne faut pas en parler à
Madame...

Célestine se sauve en courant, pour ne pas rire.

FONDU AU NOIR.

75. OFFICE LANLAIRE - INT. SOIR

Joseph, Marianne et Célestine sont en train de dîner.

JOSEPH
C'est les poules que je réussis le mieux !... Il suffit
de les tenir entre les genoux... de bien leur serrer le
cou, d'une main, et, de l'autre, de leur enfoncer une
épingle dans le crâne... Ce qui compte, c'est de bien
la faire tourner, l'épingler, avec un mouvement lent
et régulier... comme un moulin à café !...

CELESTINE (horriifiée)
Mais pourquoi ne pas la tuer tout de suite ?...

JOSEPH
Non, non... Faut qu'elle souffre... Tant plus qu'elle
souffre, tant plus que le sang est bon au goût...

MARIANNE
C'est ce qui se dit, en tout cas...

CELESTINE
Mais c'est horrible de faire souffrir les bêtes
comme ça... Comment peut-on faire ça ?...

JOSEPH
Vous en faites pas, Célestine... Personne va vous
demander de le faire... On peut pas obliger les gens
à faire ce qu'ils veulent pas... Faut que ça plaise..

CELESTINE

Parce qu'à vous, ça vous plaît ?

JOSEPH (ambigu)

Ça m'amuse ben, oui... Pour arranger une poule, il n'y en a pas un comme moi...

MARIANNE

(goguenarde, et vidant son verre)

Alors ça, c'est ben vrai...

CELESTINE

Et moi ? Vous avez une idée de ce qui pourrait me plaire !?...

JOSEPH

Oh vous... Vu les mains que vous avez... pas du tout abîmées par le travail.. on sait pas les bonnes choses qui pourraient vous arriver.. avec de la conduite...

CELESTINE (croyant le voir venir)

Avec de l'inconduite, vous voulez dire...

JOSEPH

Ça dépend des façons de voir... Moi, j'appelle ça de la conduite... Mais vous, vous êtes méfiante...

CELESTINE

Non... Pas spécialement...

JOSEPH

Si... si... vous avez de mauvaises idées sur moi...

MARIANNE (vidant un nouveau verre)

Ça c'est ben possible, ça...

CELESTINE (se raidissant, assassine)

À propos de conduite, Joseph.. Quelle a été la vôtre, à l'époque du viol de la petite Claire ?...

JOSEPH (méfiant)

Pourquoi vous me parlez de ça ?...

CELESTINE

Pour savoir...

JOSEPH

Ah ! les sacrées femmes !... Vous voyez bien, quand je vous disais que vous vous méfiez de moi !... Je connais vos pensées, allez... je les connais toutes...

CELESTINE (se levant)

Pas tant que moi !...

JOSEPH (agaçant)

Ça m'étonnerait ben...

Célestine sort.

Joseph reste seul avec Marianne, qui éclate en sanglots.

JOSEPH

Quoi ? Qu'est-ce que t'as, toi encore ?

MARIANNE (éclusant encore un verre)

Pourquoi que je comprends rien à ce que vous dites?

JOSEPH

Parce que t'es qu'une pocharde !...

MARIANNE (chaloupante)

Et c'est-il pour ça que t'as jamais voulu me faire un enfant ?...

JOSEPH

Exactement !...

MARIANNE (se reversant encore à boire)

Tu verras que tu changeras d'avis... parce qu'il y'aura aucune femme qui voudra de toi !...

JOSEPH (se levant)

J'ai la tête dure... ça oui !... Mais ce qui y est dedans y est bien... On peut plus l'en retirer, après...

MARIANNE

Eh ben, moi... puisque c'est ça... je vais m'en aller chez les cocottes... et en Amérique, en plus !...

76. SALLE A MANGER LANLAIRE - INT. SOIR

Monsieur et Madame Lanlaire sont en train de finir de dîner, et ils ont du mal à rompre la glace, entre eux...

Monsieur n'a pas même un regard pour son assiette, et Madame est toujours avec ses gouttes et ses pilules...

MONSIEUR LANLAIRE
Mignonne, voyons, tu sais bien...

MADAME LANLAIRE
Non, je ne sais pas bien... mais ce que je vois, je le vois... Tu as passé ta journée à tourner en rond... dans le jardin... comme une âme en peine !...

MONSIEUR LANLAIRE
Mais, mignonne...

MADAME LANLAIRE
Tu ferais bien mieux de sortir, d'aller à la chasse ou le diable sait où !... Tu m'agaces... tu m'énerves...

Célestine entre dans la pièce et commence à débarrasser.

MADAME LANLAIRE (sèche, à Célestine)
A l'avenir, Célestine, je vous prie de rester moins souvent dehors, dans la journée... Voyez... tout a été en retard aujourd'hui, à cause de vous...

CELESTINE (contestataire)
Mais, Madame...

MADAME LANLAIRE
Quoi ?... qu'avez vous à dire à cela ?

CELESTINE (s'écrasant)
Rien, Madame... Je ne dis rien...

MADAME LANLAIRE
Il ne manquerait plus que ça !... Allons, dépêchez vous, maintenant...

77. OFFICE LANLAIRE - INT. SOIR

Joseph est manifestement parti et Marianne est seule dans la cuisine.
Elle picole en pleurant à chaudes larmes.

MARIANNE (parlant à son verre)
Moi aussi, j'en ai tué des lapins... et des petits cochons d'Inde.. Ils étaient pourtant bien gentils.. Et mon gosse.. où c'est qu'il est, mon gosse?.. Qu'est-ce que j'en ai fait ?.. Oh ! mais je sais.. je sais très bien.. Je l'ai rangé avec les petits cochons d'Inde !..

Célestine entre, poussant la table roulante chargée d'assiettes.

CELESTINE (voyant Marianne)
Ben voyons, Marianne... Il ne faut pas vous affliger comme ça... Secouez vous !...

MARIANNE (entre deux sanglots)
Ah ! quel malheur !... quel grand malheur !...

78. SALON LANLAIRE - INT. NUIT

Monsieur et Madame Lanlaire sont maintenant au salon.
Monsieur lit le journal avec une ostentation provocante... en froissant le papier...
Madame est très raide, très droite, les mains nouées, le regard dur...

Monsieur s'attarde sur un article de son journal.

MONSIEUR LANLAIRE (sans lever le nez)
Tiens !... Encore une femme coupée en morceaux...

Le silence retombe, pesant.
Madame Lanlaire se lève et quitte la pièce, sans dire un mot.

79. OFFICE LANLAIRE - INT. NUIT

Bien qu'elle soit totalement ivre, Marianne essaie de tenir la conversation avec Célestine.

CELESTINE (curieuse et amusée)
Vous en êtes sûre, Marianne ?

Marianne se tâte le ventre... Ses doigts s'enfoncent dans les plis de son ventre comme dans un coussin de caoutchouc mal gonflé.

MARIANNE
Sûre ?... Non... J'en ai peur seulement...

CELESTINE
Mais de qui pourriez vous être enceinte !?...

MARIANNE (hésitante, puis fière)
De Monsieur, donc !

Célestine est sidérée. Elle éclate de rire.

Marianne, qui croit que son rire est de l'admiration, se met à rire aussi...

MARIANNE (titubante)
Oui... oui... de Monsieur !... C'est un homme bien mignon... Oh oui !... Et bel homme !... Et tout !...

CELESTINE (jouant son jeu)
Et c'est vrai au moins ?

MARIANNE
Oh ben oui, c'est vrai... et je suis bien contente... Enfin... non... j'aimerais bien que ce soit vrai... si j'étais sûre de ne pas être enceinte... À mon âge... ce serait trop triste !...

Elle se sert un verre en en renversant la moitié. Elle fait cul sec.

CELESTINE (essayant de cerner la vérité)
Et comment est-il avec vous ?... Il est tendre ?...

MARIANNE
Sûr qu'il est tendre...

CELESTINE
Il vous dit des paroles gentilles ?...

MARIANNE (de plus en plus ivre)
Oh ! ça oui... Quand il arrive... Monsieur... il se jette sur moi et tout de suite il dit : "Ah !

bougre !... Ah ! bougre !"... Et puis il souffle... il souffle... Ah! il est bien mignon...

CELESTINE

Il faut faire attention, Marianne...

MARIANNE (balançant la tête)

Bâh... j'irai voir M'ame Grouin... Oh la la...

Elle tombe de sa chaise et se vautre sur le sol, en bredouillant...

Célestine se précipite pour la relever, mais Marianne se laisse peser de tout son poids, en s'accrochant des deux mains à la jupe de Célestine.

MARIANNE (à moitié en larmes)

Je veux pas te quitter... Je veux plus jamais te quitter.. Je t'aime bien.. Tu es mon bébé.. Tu es belle..

CELESTINE

Voyons, Marianne... Aidez moi !... Il faut aller vous coucher...

MARIANNE

Non, non... je veux coucher avec toi... tu es belle... je veux t'embrasser... Pou !... pou !... pou !...

Elle tend les lèvres, avec les yeux fermés, ivre morte.
Ses mains s'égarèrent sur le corps de Célestine.

CELESTINE

Voyons, Marianne...

Célestine la repose sur le sol, de tout son long.

CELESTINE

Surtout ne bougez pas !... Vous êtes trop lourde...
Je reviens tout de suite...

Marianne ronfle déjà. Célestine sort.

80. COMMUNS LANLAIRE - INT. NUIT

Joseph épluche des graines, à la lueur d'une lanterne sourde.

Célestine entre.

CELESTINE

Joseph !... il faut venir m'aider... Vite !... Y'a Marianne qui est ivre morte... elle s'est vautrée dans l'office...

JOSEPH

Elle a du mal ?

CELESTINE

Non, non... elle ronfle !...

JOSEPH

Oh ! ben alors ça va... c'est comme à l'habitude... On s'y fait... vous verrez...

CELESTINE

On ne peut pas la laisser comme ça !...

JOSEPH

Oh !... Elle peut ben attendre un peu, la Marianne... Tant qu'elle ronfle...

(il lui montre une chaise en face de lui)

Tenez ! Asseyez vous donc cinq minutes... Ça me fait plaisir de vous voir ici... Pour une fois qu'on peut causer...

Célestine s'assoit.

Joseph a l'air très aimable.

CELESTINE

C'est vrai... mais vous êtes parti tout de suite après le dîner...

JOSEPH

Vous voulez que je vous dise... eh ben, quand je la vois, l'autre pocharde, là, qui commence à se murdinguer, eh ben moi, ça me fait fuir... Surtout qu'elle en renverse encore plus qu'elle en avale !...

CELESTINE

Elle est pourtant votre amie, non ?

JOSEPH

Ça, Célestine, c'est pas bien, ce que vous dites là...

(Il se gratte la tête)

Sacristi !... il faut vraiment que je vous cause...

CELESTINE (curieuse)
De quoi, Joseph ?...

JOSEPH (après s'être éclairci la voix)
Il y a déjà quelques jours que je voulais vous confier ça... Eh bien voilà... J'ai de l'amitié pour vous, Célestine... Vous êtes une vraie femme... une femme d'ordre... et j'ai confiance en vous, maintenant que je vous connais bien...

CELESTINE (malicieuse et gentille)
Je n'imaginai même pas que vous puissiez être aimable, Joseph...

JOSEPH
Ben oui... j'suis pas ben causant... Ah ! dame, on ne connaît pas les gens du premier coup...

CELESTINE
pourquoi êtes vous si désagréable, d'habitude ?

JOSEPH
Les femmes, surtout... c'est le diable à connaître... Maintenant, je vous connais bien...

CELESTINE (un peu agacée quand même)
Alors, puisque vous me connaissez si bien, Joseph, vous allez pouvoir me dire ce que je suis...

JOSEPH (la bouche serrée, l'oeil grave)
C'que vous êtes, Célestine ?.. Vous êtes comme moi..

CELESTINE (interloquée)
Je suis comme vous, moi ?...

JOSEPH
Oh ! pas de visage, bien sûr... Mais, vous et moi, dans le fond, c'est la même chose... Oui, oui... je sais ce que je dis...

Un lourd silence tombe sur eux deux.

CELESTINE (frissonnante)
Si c'était vrai, Joseph... pourquoi j'aurais peur de vous ?... Parce que j'ai peur, Joseph, j'ai peur de vous...

JOSEPH (paternel)

Bon, ben... puisque c'est ça... on causera une autre fois...En tout bien, tout honneur, Célestine...

81. CHAMBRE CELESTINE - INT. NUIT

Célestine est dans sa chambre.

Elle parle toute seule, en livrant ses confidences aux objets qui l'entourent, et à la CAMERA...

CELESTINE

Quelle journée ! J'avais la tête cassée par tout ce que j'avais entendu.. C'était à ne pas croire... Et le seul qui m'intriguait, finalement, au milieu de tout ça, c'était Joseph... Il avait l'air tellement mystérieux, que je finissais par me demander ce qui pouvait se passer au fond de lui... Sûrement qu'il s'y passait quelque chose, mais quoi ?... Je n'ai jamais su, en fait... Ce que je sais, par contre, c'est qu'il y a eu toute une période où je le trouvais moins lourd et moins bourru qu'avant.. Je le trouvais même plutôt fin et retors.. et ça, même s'il me faisait peur... et même si je me méfiais de lui... C'est peut-être ça, l'habitude.. et c'est peut-être bête à dire, mais je me sentais petit à petit devenir un peu comme sa fille.. Ou plutôt non.. c'est lui que je sentais petit à petit devenir un peu comme mon père...

Elle se prend la tête entre les mains, comme pour mieux trouver ses mots.

CELESTINE (continuant)

Et avec lui, les choses avaient l'air plus... sincères... moins ambiguës Ce qui n'est pas toujours le cas, avec les gens de sa propre condition.. Et là, je pense à William, notamment...

82. SALON HEURTEBIZE - INT. JOUR

Nous sommes dans un grand appartement lumineux, donnant sur un fleuve qui traverse apparemment une grande ville.

Célestine fait le ménage dans le salon, en compagnie de WILLIAM, le valet de chambre des Heurtebize.

C'est un homme charmant et galant, que l'on imagine espiègle.

A la différence de Célestine, William le fait à la va comme je te pousse.

Un coup de balai par-ci, de plumeau par là...

Il passe, en fait, le plus clair de son temps à fouiller partout...

Célestine semble presque choquée par un tel je-m'en-foutisme...

CELESTINE

Non, là, vraiment, William, t'exagères...

WILLIAM (tout en survolant quelques lettres)

Laisse donc... je sais ce que je fais... et jusqu'où je peux aller trop loin... Quand on a des maîtres aussi bêtes, ce serait un crime de ne pas en profiter !...

CELESTINE

C'est pourtant pas le coulage qui manque, ici...

WILLIAM (philosophe)

Mais oui, mais qu'est-ce tu veux ?... On n'est jamais juste avec ses maîtres... Et tant pis pour eux !...

Il faut bien que les bons paient pour les mauvais...

A ce moment, MADAME HEURTEBIZE entre.

Madame a une apparente élégance et une très jolie figure, avec une bouche d'ange. Elle était apparemment sortie faire des courses.

MADAME HEURTEBIZE

Dites moi, William, vous n'avez pas vu Monsieur ?...

WILLIAM

Non, Madame...

MADAME HEURTEBIZE

Non, mais c'est pas vrai !... Il commence à me taper sur le système, celui-là...

WILLIAM

Sans doute est-il sorti, Madame...

MADAME HEURTEBIZE

Sorti ? Mais pour aller où ?... Il a pas une tune !...

WILLIAM

Je suis désolé, Madame... je n'en sais pas plus...

MADAME HEURTEBIZE (à elle-même)

Attendez un peu, mon petit père.. Si je vous attrape, ça va barder !...

(se reprenant, gentiment)

Célestine !... Vous avez fait ma chambre, ce matin ?

CELESTINE (gênée)

Non, Madame... je...

WILLIAM (d'un ton ferme et presque insolent)

Mais enfin, Madame... Elle peut pas être au four et au moulin... Madame voit bien que j'ai besoin d'elle

!

MADAME HEURTEBIZE

Ah... Pardon, William... Excusez moi...

WILLIAM

Y'a pas de mal, Madame...

Elle sort aussi vite qu'elle est entrée

CELESTINE (stupéfaite)

Tu lui parles toujours comme ça ?

WILLIAM

Eh oui !... C'est ça, la vie, mon petit loup... Il faut toujours être plus fort que les gens qu'on sert...

Tout est là... Et ce n'est pas moi qui vais me plaindre du fait qu'ils se laissent faire !...

(chantonnant presque)

Plus les maîtres sont bêtes, plus les domestiques sont heureux !... C'est la seule garantie de bonheur d'une maison !...

William fait vraiment semblant d'épousseter, en faisant des grands gestes avec son plumeau, comme s'il croisait le fer avec un invisible adversaire.

WILLIAM (tout à sa philo)

Quand je pense qu'il y a des domestiques qui passent leur vie à débîner leurs maîtres, à les embêter, à les menacer... Quelle perte de temps !...

Quand je pense aussi qu'il y en a qui voudraient les tuer... Les tuer !
(il "plante" son plumeau dans un rideau)
Et puis après ?... Est-ce qu'on tue la vache qui nous donne du lait ?... Non !...
(il attrape les pompons des cordons de tirage)
On traite la vache... adroitement... en douceur...

CELESTINE (amusée)
Quel idiot !... Tu me fais rire quand tu fais l'imbécile...

WILLIAM (paraphrasant un dicton)
Si tu veux faire partie du beau monde, apprends d'abord à être un imbécile !... ou à te taire !...

83. HALL HEURTEBIZE - INT. JOUR

MONSIEUR et MADAME HEURTEBIZE sont en train de se chamailler dans le hall.

Madame a un chapeau d'assez mauvais goût sur la tête. Monsieur, par contre, est très élégant, dans son costume d'époque Louis Philippe.

MONSIEUR HEURTEBIZE
Mais enfin, ma chérie... On croirait avoir affaire à une grisette.. Essayez de me faire honneur, un peu..

MADAME HEURTEBIZE
Fichez moi la paix !... J'en ai plein le dos de vos réflexions !...

MONSIEUR HEURTEBIZE (faussement philosophe)
Bon... bon... d'accord... Qui vivra verra...

Célestine traverse le hall et tombe nez à nez avec eux.

Elle passe son chemin, tandis qu'ils continuent, comme si de rien n'était.

MADAME HEURTEBIZE
De toutes les façons, vous vous en fichez... Vous passez votre temps à lorgner sur les autres... Vous n'avez qu'à en trouver une de "votre milieu", comme vous dites... Mais votre problème, c'est qu'elles sont toutes fauchées !...

MONSIEUR HEURTEBIZE (ironique)

Bien sûr, ma chérie... Je passe mon temps à cela... Mais vous au moins, pendant ce temps là, vous pouvez briller en public avec vos histoires de déménageurs...

MADAME HEURTEBIZE (excédée)

Assez ! Changez donc cet éternel discours !... Non, mais qu'est-ce qui m'a pris d'épouser ce type ?... C'est pauvre comme Job et il faut que ça donne des leçons !...

MONSIEUR HEURTEBIZE

Ma pauvre chérie.. Vous serez décidément toujours d'une bêtise... encyclopédique !...

MADAME HEURTEBIZE

Eh bien... divorçons, mon ami... divorçons !...

MONSIEUR HEURTEBIZE (cynique au 5ème degré)

Ah ! Tiens !... D'habitude, vous dites "Faites votre valoché, pauvre cloche" !... C'est bien, ma petite chérie, c'est bien, vous vous civilisez !...

Elle arrache son chapeau, le jette par terre et le piétine, de rage, puis disparaît, tandis que Célestine retraverse le hall en sens inverse.

Monsieur Heurtebize interpelle Célestine.

MONSIEUR HEURTEBIZE

Célestine... Veux tu bien être gentille avec moi ?... Veux-tu me faire un grand, grand plaisir ?

CELESTINE (sur la défensive)

Oui, Monsieur...

MONSIEUR HEURTEBIZE

Eh bien, crie moi en pleine figure, dix fois, quinze fois, vingt fois : "Merde !"

CELESTINE (interloquée)

Ah ! Monsieur !... Quelle drôle d'idée !... Je n'ose-rais jamais...

MONSIEUR HEURTEBIZE

Ose, Célestine... ose, je t'en supplie !!...

CELESTINE (totalement héberluée)
Eh bien soit !... Monsieur... Que Monsieur ouvre
grand ses oreilles !... Merde !... Merde !... Mer...

Elle n'en croit pas ses yeux. Lui rit très nerveusement.

CELESTINE (en riant)
Merde !... Merde !... Merde !...

FONDU AU BLANC

84. VILLE. PONT SUR LE FLEUVE - EXT. JOUR

Célestine et William marchent en devisant, sur le pont enjambant le fleuve.

Leur allure, et le décor dans lequel ils évoluent, ne sont pas sans rappeler les tableaux du peintre Caillebotte.

Les gestes de tendresse qu'ils ont l'un pour l'autre, évoquent un jeune couple d'amoureux.

CELESTINE
Dis moi, mon p'tit Wi-wi.. toi qui sais tout..
Comment peut-on vivre comme ça ?.. Ils ont quel
âge !?..

WILLIAM
T'en fais donc pas pour eux, va !... Ils prennent le
monde tel qu'ils sont !... C'est tout... Et ça leur fait
du bien... ça leur donne l'illusion de ne pas être
dépendants l'un de l'autre...

CELESTINE (cherchant visiblement à comprendre)
Oui non mais quand même...

WILLIAM
Mais c'est la vie, ça, mon petit loup... C'est comme
ça !... Il y a toujours une part des choses qu'on ne
peut pas comprendre, tant qu'on n'en a pas fait le
tour... C'est comme la face cachée de la lune...

CELESTINE (curieuse)
La quoi ?

WILLIAM

La face cachée de la lune.. C'est celle qu'on ne voit pas.. qui est derrière... Personne ne sait comment c'est fait, puisqu'elle tourne autour de nous en nous montrant toujours la même face... Eh bien, c'est pareil, dans la vie : tout le monde ne connaît pas la face cachée des choses.. ou n'en a pas la même idée..

Célestine l'écoute, bouche bée, admirative.

WILLIAM (continuant)

Et dis toi qu'il y aura toujours des réalités qu'on ne voudra pas te montrer... pour que tu restes esclave de ta condition... et en même temps, chaque fonction qu'on te confie te révèle toujours un envers du décor que tu n'imaginais même pas...

CELESTINE (éblouie)

On a chacun sa propre face cachée de la lune, alors ?

WILLIAM (lui plaquant la main sur les fesses)

Exact !

Célestine donne l'impression d'avoir eu la révélation de sa vie.

WILLIAM

Laisse tomber ce genre de questions, Célestine !.. Et pose-t-en des plus essentielles.. du genre : pourquoi le ciel ?... Pourquoi les nuages ?... Pourquoi le fleuve ?... Pourquoi...

CELESTINE (rêveuse)

Tiens, eh bien, justement... Pourquoi le fleuve ?

WILLIAM (grand ténébreux)

Pour retourner à la mer, voyons...

CELESTINE (nostalgique)

Je suis née là-bas, moi, tu sais...

WILLIAM (jouant les dramaturges, l'index levé)

Alors tu y retourneras... On retourne toujours d'où l'on vient... quand bien même on succombe au mirage illusoire des chimériques "ailleurs"...

CELESTINE (soudainement émue)
C'est beau, ce que tu dis, William.. mais c'est triste, aussi... Moi qui ai toujours eu envie d'être ailleurs...

WILLIAM (l'enlaçant tendrement)
Ben alors, mon petit trognon, on a sa petite vague bleue ?... Pleure pas, mon petit loup, tu la reverras, ta mer !...

Elle lui sourit tendrement, en se blottissant au creux de son cou.

FONDU AU BLANC

85. CABINET DE TOILETTE MADAME HEURTEBIZE - INT. JOUR

Madame Heurtebize est dans son cabinet de toilette.

Célestine est en train de lui lacer un affreux corset de satin mauve avec des fleurettes jaunes et des lacets de soie jaune.

MADAME HEURTEBIZE
Alors, Célestine ?... Comment le trouvez vous ?

CELESTINE (avec une grimace)
Très joli, Madame... très très joli !...

La porte s'ouvre. Monsieur Heurtebize entre, sans frapper...

MADAME HEURTEBIZE (d'un ton de gai reproche)
Comment ?... C'est comme ça qu'on entre chez les femmes ?... Sans frapper ?...

MONSIEUR HEURTEBIZE (gazouillant)
Oh ! les femmes... les femmes... D'abord, vous n'êtes pas "les femmes"...

Monsieur Heurtebize arpente la pièce, touchant, de ci, de là, quelques pots ou accessoires...

MADAME HEURTEBIZE
Comment ça, je ne suis pas les femmes ?... Qu'est-ce que je suis, alors ?...

MONSIEUR HEURTEBIZE (simulant la tendresse)
Mais vous êtes ma femme... ma jolie petite femme...
Il n'y a pas de mal à entrer chez sa petite femme, je
pense...

MADAME HEURTEBIZE
Votre petite femme... votre petite femme... Ça n'est
pas si sûr que cela, que je sois votre petite femme...

MONSIEUR HEURTEBIZE
Comment ça... ça n'est pas si sûr que cela...

MADAME HEURTEBIZE
Ben tiens !... Qu'est-ce que j'en sais ?... c'est
tellement tordu, les hommes...

MONSIEUR HEURTEBIZE (lassé de minauder)
Je vous dis que vous êtes ma petite femme... ma
chère, ma seule petite femme... ah !

MADAME HEURTEBIZE (déjà un peu agacée)
Et vous... mon bébé... mon gros bébé... le seul gros
bébé à sa petite femme... na !...

Célestine continue de lacer Madame qui, les bras nus et levés, se caresse
les aisselles.

Célestine se pince les lèvres pour ne pas sourire.

Monsieur Heurtebize attrape un journal de modes, qui traîne sur la
toilette, et s'assoit sur un tabouret.

Il plonge le nez dans le journal qu'il feuillette en sifflotant.

MADAME HEURTEBIZE (sèche)
Jacques ?...

MONSIEUR HEURTEBIZE (absorbé par sa lecture)
Ma chérie...

MADAME HEURTEBIZE
Alors, vous ne remarquez rien ?

MONSIEUR HEURTEBIZE
Non... quoi ?... dans ce journal ?

MADAME HEURTEBIZE (haussant les épaules)
Il s'agit bien du journal !... Décidément, mon
pauvre ami, vous ne remarquerez jamais rien !...

Il promène un regard hébété, tout rond, excessivement comique, dans toute la pièce, du tapis au plafond...

MONSIEUR HEURTEBIZE

Ma foi non !... Qu'est-ce qu'il y a ?... Y'aurait-il quelque chose de nouveau, ici, que je n'aurais pas remarqué ?... Je ne vois rien, ma parole !...

MADAME HEURTEBIZE (triste et geignante)

Jacques, vous ne m'aimez plus...

MONSIEUR HEURTEBIZE

Comment ça, je ne vous aime plus ?... Ça c'est un peu fort, par exemple !...

(il se lève et brandit le journal de modes)

En voilà une idée... Pourquoi dites vous cela ?...

MADAME HEURTEBIZE

Non, vous ne m'aimez plus... parce que, si vous m'aimiez encore... vous auriez remarqué une chose...

MONSIEUR HEURTEBIZE (éberlué)

Mais quelle chose ?...

MADAME HEURTEBIZE

Eh bien !... vous auriez remarqué mon corset...

MONSIEUR HEURTEBIZE (s'enfonçant)

Quel corset ?... Ah ! oui... ce corset...

(essayant de s'en sortir)

Tiens ! je ne l'avais pas remarqué, en effet... Faut-il que je sois bête !... Ah ! mais, il est très joli, ce corset... ravissant !...

MADAME HEURTEBIZE

Vous dites ça maintenant... mais vous vous en fichez pas mal, en fait... Je ne suis rien du tout, pour vous... je ne compte pas... Vous entrez ici, et à quoi vous vous intéressez ? À ce sale journal !... pendant que moi, je m'éreinte à me faire belle...

Il tente de s'approcher d'elle, de la prendre par la taille, de l'embrasser... Mais elle s'énerve et le repousse durement.

MADAME HEURTEBIZE

Non, laissez moi... Vous m'agacez !...

MONSIEUR HEURTEBIZE (diplomate)

Ma chérie... voyons !... ma petite femme...

MADAME HEURTEBIZE

Vous m'agacez, vous m'entendez !... Vous n'êtes qu'un sale égoïste... qui ne pense qu'à mon argent... D'ailleurs, je suis sûre que c'est pour ça que vous êtes là...

MONSIEUR HEURTEBIZE (emmerdé)

Mais enfin... ma chérie... C'est de la folie, voyons... Il ne faut pas vous emballer comme ça... C'est vrai, que j'ai eu tort... J'aurais dû le voir tout de suite, ce corset... ce très joli corset !...

(il se met la main sur le front)

Comment ne l'ai-je pas vu tout de suite ?... Je n'y comprends rien !... Regardez moi... Dieu, qu'il est joli !... et comme il vous va !...

Mais Madame est en colère !... Elle trépigne, de plus en plus nerveuse...

MADAME HEURTEBIZE (très vite)

Il m'agace... il m'agace... Foutez moi le camp !...

MR HEURTEBIZE (commençant à s'énerver)

Mais enfin, ma chérie... Ça n'est pas raisonnable... Voyons... C'est trop bête de se faire tant de mal pour un corset...

MADAME HEURTEBIZE

Ah ! vous m'emmerdez, à la fin !... Je vous ai dit de foutre le camp !...

Célestine a enfin terminé de lacer le corset de Madame.

Elle se fait toute petite et silencieuse.

Monsieur, lui, a la moutarde qui lui est finalement montée au nez...

Il entre dans une colère noire, et transforme le magazine en une grosse boule de papier qu'il lance de toutes ses forces contre la toilette...

MONSIEUR HEURTEBIZE (excédé)

Zut ! Flûte ! C'est toujours la même chose.. On ne peut rien dire, rien faire, sans être reçu comme un chien.. Et toujours dans un concert de

grossièretés... J'en ai assez de cette vie là.. j'en ai plein le dos.. Et tu veux que je te dise ?.. Ton corset.. eh bien, il est ignoble, ton corset.. C'est un corset de tapineuse !..

Madame Heurtebize s'avance vers son mari, les poings fermés.

MADAME HEURTEBIZE (écumante)

Salaud !... C'est vous qui osez me parler comme ça.. Vous ?... Non, mais c'est à ne pas croire... Vous que j'ai ramassé dans la boue, comme un pauvre mendigot criblé de dettes... ah! vous n'étiez pas si fier !...

Elle frappe son mari à coups de poings, qui recule sous les coups et le flot d'insultes... Il réussit à gagner la porte, poursuivi par Madame...

MADAME HEURTEBIZE (dans la porte)

Maquereau !... sale maquereau !...

Et elle s'affaisse sur sa chaise longue, en corset mauve et jaune... proche de l'apoplexie...

Inquiète de la voir dans cet état, Célestine lui fait respirer un flacon d'éther...

86. CABINET MONSIEUR HEURTEBIZE - INT. JOUR

Monsieur Heurtebize est dans son cabinet, assis à une table à jeux, sur laquelle il fait des patiences.

Tout à coup, il se lève, en cours de partie, fouille dans ses poches, et n'en extrait que deux petites pièces de monnaie qu'il considère avec ennui. Il retourne carrément ses poches puis, constatant qu'elles sont vides, repousse le jeu de cartes et attrape une feuille de papier.

87. CHAMBRE MADAME HEURTEBIZE - INT. JOUR

Madame Heurtebize est dans sa chambre.

Les tiroirs de sa commode sont jetés pêle-mêle sur le sol, à l'envers, au milieu d'un désordre de vêtements.

Elle est assise à son écritoire, sur lequel elle est en train d'écrire une lettre.

Elle caresse du bout du doigt le relief de la couronne imprimée sur son papier à lettres.

88. CABINET MONSIEUR HEURTEBIZE - INT. JOUR

Monsieur Heurtebize termine de rédiger une lettre, qu'il plie en forme de cocotte en papier.

89. CHAMBRE MADAME HEURTEBIZE - INT. JOUR

Une fois sa lettre finie, Madame Heurtebize la plie hâtivement, puis se dirige vers la porte donnant sur le couloir.

Elle l'ouvre.

MADAME HEURTEBIZE (appelant)
Célestine !...

90. CABINET MONSIEUR HEURTEBIZE - INT. JOUR

Ayant terminé son pliage, Monsieur Heurtebize se lève, et se dirige vers la porte de son cabinet, donnant sur le couloir. Il l'ouvre.

MONSIEUR HEURTEBIZE (appelant)
Célestine !...

91. COULOIR APPARTEMENT HEURTEBIZE - INT. JOUR

Célestine traverse l'écran, de gauche à droite, tenant la lettre de Madame Heurtebize.

92. CHAMBRE MADAME HEURTEBIZE - INT. JOUR

Madame Heurtebize est dans sa chambre.

Elle est en train de ranger le contenu de sa commode...

93. COULOIR APPARTEMENT HEURTEBIZE - INT. JOUR

Célestine traverse l'écran, de droite à gauche, tenant la lettre-cocotte de Monsieur Heurtebize.

94. CABINET MONSIEUR HEURTEBIZE - INT. JOUR

Monsieur Heurtebize termine de rédiger une lettre, qu'il plie en forme de bateau en papier, en réponse à la lettre de Madame.

95. CHAMBRE MADAME HEURTEBIZE - INT. JOUR

Madame Heurtebize est en train de griffonner une petite lettre, en réponse à la lettre-cocotte de Monsieur.

Tout est apparemment rentré dans l'ordre, pour ce qui concerne sa commode...

96. CABINET MONSIEUR HEURTEBIZE - INT. JOUR

Monsieur Heurtebize ouvre la porte de son cabinet, donnant sur le couloir.

MONSIEUR HEURTEBIZE (appelant)
Célestine !...

97. CHAMBRE MADAME HEURTEBIZE - INT. JOUR

Madame Heurtebize ouvre la porte de sa chambre, donnant sur le couloir.

MADAME HEURTEBIZE (appelant)
Célestine !...

98. COULOIR APPARTEMENT HEURTEBIZE - INT. JOUR

Célestine traverse l'écran -un peu plus vite-, de droite à gauche, tenant la lettre-bateau de Monsieur Heurtebize.

99. CABINET MONSIEUR HEURTEBIZE - INT. JOUR

Monsieur Heurtebize est dans son cabinet, devant une jolie vitrine contenant une collection de pipes.

Il en déplace quelques unes, en replace d'autres, en choisit une qu'il porte à sa bouche, puis retourne s'asseoir à sa table à jeux pour une nouvelle patience.

100. COULOIR APPARTEMENT HEURTEBIZE - INT. JOUR

Célestine traverse l'écran -un peu plus vite-, de gauche à droite, tenant la lettre de Madame Heurtebize.

101. CHAMBRE MADAME HEURTEBIZE - INT. JOUR

Madame Heurtebize est en train d'écrire une petite lettre, en réponse à la lettre-bateau de Monsieur.

102. CABINET MONSIEUR HEURTEBIZE - INT. JOUR

Monsieur Heurtebize termine de rédiger une lettre, qu'il plie en forme de coeur en papier, en réponse à la lettre de Madame.

Il a toujours sa pipe -éteinte- à la bouche...

103. CHAMBRE MADAME HEURTEBIZE - INT. JOUR

Madame Heurtebize ouvre la porte de sa chambre, donnant sur le couloir.

MADAME HEURTEBIZE (appelant)
Célestine !...

104. CABINET MONSIEUR HEURTEBIZE - INT. JOUR

Monsieur Heurtebize ouvre la porte de son cabinet, donnant sur le couloir.

MONSIEUR HEURTEBIZE (appelant)
Célestine !...

105. COULOIR APPARTEMENT HEURTEBIZE - INT. JOUR

Célestine traverse l'écran -encore plus vite-, de gauche à droite, tenant la lettre de Madame Heurtebize.

106. CHAMBRE MADAME HEURTEBIZE - INT. JOUR

Madame Heurtebize est dans sa chambre.

Tout le contenu de sa commode est de nouveau renversé sur le sol.
Elle range méthodiquement

107. COULOIR APPARTEMENT HEURTEBIZE - INT. JOUR

Célestine traverse l'écran -encore plus vite-, de droite à gauche, tenant la lettre-cœur de Monsieur Heurtebize.

108. CABINET MONSIEUR HEURTEBIZE - INT. JOUR

Monsieur Heurtebize range sa pipe dans sa vitrine, puis vient se mettre devant le miroir de son cabinet.

Là, il se met les cheveux en bataille, desserre sa cravate, chiffonne son col de chemise, etc.

109. CHAMBRE MADAME HEURTEBIZE - INT. JOUR

Madame Heurtebize est dans sa chambre, en présence de Célestine.
Elle a provisoirement suspendu le rangement de sa commode dont le contenu est toujours renversé sur le sol.

Madame Heurtebize a dans les mains la dernière lettre de son mari.

MADAME HEURTEBIZE (très inquiète)
Célestine ?... Avez vous vu Monsieur avec des
armes à la main ?... Croyez vous qu'il veuille se
tuer ?... Mon Dieu !... s'il allait se tuer ?...

Célestine éclate de rire, au nez de Madame... Mais d'un véritable fou rire
qui grandit, se déchaîne, se précipite... qui se soulève en tempête dans sa
poitrine...

MADAME HEURTEBIZE (interdite)
Qu'y a-t-il, Célestine?... Qu'avez vous ?...

Célestine ne peut plus s'arrêter... Un vrai fou rire, on vous dit !...

CELESTINE (entre deux hoquets)
Ah ! non... c'est trop...

MADAME HEURTEBIZE (vexée)
Mais pourquoi riez vous ainsi ?... Taisez vous
donc..

CELESTINE (entre deux quintes)
... c'est trop bête, vos histoires !... Oh ! la ! la !...

MADAME HEURTEBIZE (irritée)
Vous êtes cinglée ou quoi ?...

CELESTINE (totalement gondolée)
Oh ! la la !... Que c'est bête !...

MADAME HEURTEBIZE (très en colère)
Non mais, vous allez vous taire, espèce de
toquée !..

CELESTINE (entre deux souffles)
Moi ? toquée ?... Oh ! la la !...

Et, tout en se tordant de rire, elle montre Madame du doigt.

MADAME HEURTEBIZE (hurlant)
Sortez d'ici !... Je ne veux plus vous voir... Jamais !

110. CHAMBRE CELESTINE - INT. NUIT

Célestine est dans sa chambre.

Elle parle toute seule, en livrant ses confidences, tantôt à elle-même, tantôt à la CAMERA...

CELESTINE

"C'est la vie !" t'avait dit William... "C'est de ta faute, tout ce qui t'arrive !"... Et sur ce point là, au moins, il n'avait pas complètement tort.. Par contre, lui qui t'avait tout promis, il t'a laissé partir, sans rien faire pour te retenir, ni même envisager de te suivre... Il t'abandonnait à ta propre destinée... pas si propre que ça, d'ailleurs.. Du peuple d'où tu venais, tu avais perdu la générosité.. la naïveté... Et de la bourgeoisie, tu avais gagné tous les vices, sans jamais acquérir les moyens de les satisfaire... Et tu étais désormais faite d'une chose et son contraire... Tu étais romantique, c'est vrai, mais tu devenais aussi très très cynique... même presque perverse... quitte à te mentir à toi-même.. Et ça te faisait peur... ça te faisait honte aussi... Pourtant... Dieu sait que tu n'étais pas méchante... Quoique !...

111. MAISON CAPITAINE MAUGER - EXT. JOUR

Célestine est apparemment venue rendre visite à Rose et au CAPITAINE MAUGER.

Le capitaine a une tête de carpe, bien ronde, avec des moustaches et un oeil de verre. Rose reprise des bas, sa corbeille à ouvrage à ses pieds.

Ils sont à l'ombre d'un acacia, en train de prendre un petit verre.

CAPITAINE MAUGER

Non... tout allait plutôt bien... jusqu'au jour où cet abruti m'a reproché de ne pas tenir mon rang avec Rose, sous prétexte qu'on n'admet pas sa servante à sa table !... Non mais de quoi je me mêle ?... Et si je veux la mettre dans mon lit ?... Voyons... Est-ce que je n'en ai pas le droit ?..

CELESTINE

Bien sûr que si, Capitaine...

ROSE (pudiquement)
Un homme tout seul, n'est-ce pas ?... c'est bien naturel...

MAUGER
Ah ! vous pouvez vous vanter de servir chez une fameuse crapule... Enfin bref, peu importe... Tiens, faites moi l'honneur de mon jardin !...

ROSE
Ah ! sans moi, hein...

MAUGER
Eh ben, sans toi, Rose...

ROSE (se croyant drôle)
Mais tardez pas trop, hein... je vous ai à l'oeil !...

112. JARDIN CAPITAINE MAUGER - EXT. JOUR

Célestine et le capitaine Mauger marchent dans les allées, entre les carrés bordés de buis et les plates-bandes remplies de fleurs.

MAUGER
Y'a pas de tout ça, chez ce cochon de Lanlaire !...

CELESTINE
Pas vraiment, non...

Tout à coup, il cueille une petite fleur orangée, dont il fait tourner doucement la tige entre ses doigts

MAUGER (à brûle-pourpoint)
En avez-vous déjà mangé ?...

Célestine est tellement surprise par la question qu'elle en reste muette

MAUGER
Moi, j'en ai mangé.. C'est parfait de goût... J'ai mangé de toutes les fleurs qui sont ici.. Il y en a de bonnes... il y en a de moins bonnes... il y en a qui ne valent pas grand-chose... Mais moi je mange de tout...

Le capitaine cligne de l'oeil, claque de la langue et se tape sur le ventre.

MAUGER (avec un accent de défi)
Ah ! ça, foutre oui !... Je mange de tout, moi !...

CELESTINE (éberluée mais flatteuse)
Vous avez raison, Capitaine...

MAUGER (non sans orgueil)
Pour sûr... Et ce n'est pas seulement des plantes que je mange... c'est des bêtes aussi, des bêtes que personne n'a mangées... des bêtes qu'on ne connaît pas.. Moi, je mange de tout... Ah ça, foutre oui !...

Ils continuent à marcher. Le capitaine se lèche les babines.

CELESTINE (faussement admirative)
On peut dire que vous êtes un vorace, alors ?...

MAUGER
Je vais vous avouer... Il n'y a pas d'insectes, pas d'oiseaux, pas de vers de terre que je n'aie mangés... J'ai mangé des putois, des couleuvres, des rats, des grillons, des chenilles... J'ai mangé de tout !... On le sait, dans le pays !... Quand on trouve une bête, morte ou vivante, une bête que personne ne sait ce que c'est, on me l'apporte... et je la mange... L'hiver surtout, il passe des oiseaux inconnus... qui viennent d'Amérique... de plus loin, peut-être... On me les apporte.. et je les mange.. Je parie qu'il n'y a pas, dans le monde un homme qui ait mangé autant de choses que moi... Je mange de tout... Ah ça, foutre oui !...

CELESTINE (totalement hypocrite)
Incroyable....

MAUGER (avec un clin d'oeil)
D'ailleurs, Célestine... vous qui êtes une sacrée belle fille, foutrebleu, faudra venir me voir, quand Rose ne sera pas là, hein ?.. C'est pas une bonne idée ?..

CELESTINE (n'en croyant pas ses oreilles)
Ah ça oui... vous avez raison... Ça, c'est une idée !

La réponse, prise à l'envers, le rend tout guilleret.

113. MAISON CAPITAINE MAUGER - EXT. JOUR

Ils sont de retour sous l'acacia, où Rose les attend.
Le capitaine marche en imitant, avec sa voix, la trompette du régiment.

ROSE (d'une admiration conventionnelle)
Est-il drôle !... est-il enfant !... Comme il est jeune
pour son âge !...

MAUGER (oubliant la trompette)
Ah ! Célestine... faut que je vous montre quelque
chose de curieux... que vous avez jamais vu...
(appelant)
Kléber !... Kléber !...
(entre deux appels)
Kléber... c'est mon furet... Un phénomène...
(appelant encore)
Kléber !... Kléber !...

Sur une branche, au-dessus d'eux, apparaît un petit museau rose et deux
yeux noirs, très vifs.

MAUGER
Ah !... je savais bien qu'il n'était pas loin... Allez,
viens ici, Kléber !.. Psstt !...

L'animal descend de l'arbre, touche terre, et, en deux bonds, saute sur les
genoux du capitaine qui se met à le caresser, tout joyeux.

MAUGER (fier comme Artaban)
Avez-vous déjà vu un furet aussi bien
apprivoisé ?... Il me suit comme un petit chien... Je
n'ai qu'à l'appeler et il vient tout de suite... Il
couche même avec nous, hein... Et il est comme son
maître, il mange de tout !... Ah ça, foutre oui !...
Comme vous le voyez, là, le Kléber, il a mangé du
beefsteack, du haricot de mouton, du lard salé, du
gruyère et des confitures... Il est épatant... on ne
peut pas le rassasier... Il est comme moi, il mange
de tout !...

CELESTINE (totalement hypocrite)
Incroyable....

MAUGER

Ah ! je ne le donnerais pas pour mille Francs... ni pour deux mille... Ici, Kléber !...

L'animal grimpe sur les épaules du capitaine, et se love dans son cou.
Rose ne dit rien. Elle semble agacée... par l'animal.
Célestine aussi semble agacée... mais par le capitaine.

CELESTINE (tout à coup)

Vous qui mangez de tout, Capitaine, je parie... je parie que vous ne mangeriez pas votre furet !...

MAUGER (balbutiant)

Qui ?... Kléber ?... Manger Kléber ?...

CELESTINE (froideusement féroce)

Oui.. Je parie que vous ne le mangeriez pas !...

Il se lève, soudainement très agité et pris au dépourvu.

MAUGER (bégayant)

Répétez voir un peu !...

CELESTINE (détachant bien chaque mot)

Je parie que vous ne mangeriez pas votre furet !...

MAUGER (pris au défi)

Je ne mangerais pas mon furet ? C'est ça ce que vous dites, hein ?.. Vous dites que je le mangerais pas ? Eh bien, vous allez voir, moi je mange de tout !... Ah ! ça, nom de Dieu, foutre oui !...

Le capitaine empoigne le furet et, d'un coup sec, il lui casse les reins... puis il le jette, mort, sans un spasme, sur la table à couture de Rose.

MAUGER (à Rose)

Tu m'en feras une gibelotte, pour ce soir !...

Et il s'éloigne, avec des gesticulations folles, vers sa maison, sans adresser le moindre regard à Célestine, encore étourdie par l'action abominable qu'elle vient de commettre.

Elle se lève, très pâle, pour partir.

ROSE (se levant, rassurante)

Je ne suis pas fâchée de ce qui vient d'arriver... Il l'aimait trop, cette bête là...

CELESTINE (abasourdie)
J'aurais jamais imaginé qu'il me...

ROSE
Dame !... un ancien militaire !... c'est un homme à
ne pas défier...

CELESTINE
C'est pas une raison...

ROSE
Vous en faites pas pour ça !.. Faites plutôt attention
à vous, ma petite... On commence à jaser, dans le
pays... Il paraît qu'on vous a vue, l'autre jour, dans
le jardin, avec Monsieur Lanlaire... Ça c'est bien
imprudent, croyez moi, parce qu'avec cet homme là,
rappelez vous, du premier coup.. pan !.. un enfant...

CELESTINE
"On" m'a vue !?... Mais qui ?...

ROSE (levant les deux mains)
Ah ! ça !... Enfin... rappelez vous... avec Madame
Grouin, on peut être tranquille !...

Rose referme la grille sur Célestine.

ROSE
Allons... au revoir !... Il faut que j'aille faire sa
gibelotte, moi maintenant...

FONDU AU NOIR

114. SALON LANLAIRE - INT. SOIR

Monsieur et Madame Lanlaire sont dans le salon.

Elle est assise devant un petit bureau, en train de faire ses comptes, tandis
qu'il lit le journal.

MADAME LANLAIRE (de but en blanc)
Au fait, combien je t'ai donné, hier ?...

MONSIEUR LANLAIRE
Deux cents Francs... pourquoi ?

MADAME LANLAIRE
Tu es sûr ?...

MONSIEUR LANLAIRE
Mais oui, mignonne...

MADAME LANLAIRE
Eh bien, il me manque trente huit Francs...

MONSIEUR LANLAIRE
Eh bien... c'est pas moi qui les ai pris !...

MADAME LANLAIRE
Non ?... c'est le chat, alors...

Apparemment, Monsieur Lanlaire prend le parti de se taire, même s'il ne lit son journal que pour se donner une contenance.
Madame semble agacée par son mari.

MADAME LANLAIRE (la bouche mauvaise)
Et tu peux me dire ce que t'as besoin d'être toujours par monts et par vaux ?.. Tu ne peux donc pas rester à la maison, au lieu de traîner comme ça ?...

MONSIEUR LANLAIRE
Mais, mignonne... D'habitude, tu me dis...

MADAME LANLAIRE (le coupant, ironique)
Ah c'est gentil de me laisser toute seule toute la journée..

MONSIEUR LANLAIRE
Mais, mignonne, c'est pas moi... c'est toi qui...

MADAME LANLAIRE (le coupant encore)
Fiche moi la paix... Tu m'embêtes...

Monsieur Lanlaire se replonge dans son journal.

115. SELLERIE LANLAIRE - INT. SOIR

(Cette séquence est, en fait, la reprise de la séquence 13)

Nous sommes dans la sellerie. L'éclairage des bougies donne aux attelages et aux harnais des allures fantasmagoriques.

Joseph est en pleine conversation avec Célestine.

Il fait les cents pas... le front soucieux... les mains tournant nerveusement dans la poche de son tablier bleu...

Puis il s'avance vers elle, lui prend les mains et les serre à faire hurler de douleur.

JOSEPH

Je rêve de vous, Célestine... J'ai les sangs tournés de vous... Et puis... vous seriez heureuse, allez, dans le petit café...

CELESTINE (prise de court)

Achetez-le toujours. Si ce n'est pas moi... ce sera une autre...

Il lui tient la taille serrée dans ses bras

JOSEPH

Non, non, faut que ce soit vous... sinon je l'achète pas... Je peux pas imaginer quelqu'un d'autre que vous... Mais bon, on peut pas obliger les gens à faire les choses contre leur gré...

CELESTINE

Hé oui... Faut que ça plaise, comme vous dites... Mais parfois, avant de savoir si ça plaît, il faut réfléchir...

JOSEPH

Vous êtes une vraie femme, Célestine... une vraie femme d'ordre...

CELESTINE

Vous me flattez, Joseph...

JOSEPH

J'ai pas autre chose dans la tête, Célestine... J'ai les sangs tournés de vous... Et ce que j'ai dit une fois, je le dis toujours...

Célestine le dévisage avec une certaine tendresse.

JOSEPH (encouragé par son regard)

J'ai la tête dure, Célestine... ça oui !... Mais ce qui

est dedans y est bien... On ne peut plus l'en retirer, après... Je rêve de vous, Célestine... de vous dans le petit café...

Les muscles de ses bras sont souples, et ils se gonflent sous la fermeté de son étreinte.

Célestine semble grisée par cette force... Totalement conquise... Son regard se voile et ses pupilles brillent...

Alors Joseph lui sourit... d'un sourire qui illumine son visage jusqu'ici si sérieux...

Célestine y répond avec une grâce touchante. Elle pose la main sur le buste de Joseph...

CELESTINE (d'une voix défaillante)
Joseph.. Pourquoi attendre le petit café ?.. Pourquoi pas tout de suite ?...

JOSEPH (grave et paternel)
Ça se peut pas, Célestine...

CELESTINE (presque implorante)
Pourquoi ?...

Il se dégage de leur étreinte, avec des mouvements doux.

JOSEPH
Si c'était seulement pour s'amuser, Célestine... bien sûr.. Mais.. c'est plus sérieux.. c'est pour toujours... Alors il faut être sage... On ne peut pas faire ça avant que le curé y passe !...

Et ils restent l'un devant l'autre... lui, les yeux brillants, la respiration courte... elle, les bras rompus, le regardant avec défiance...

116. CHAMBRE CELESTINE - INT. NUIT

Nous retrouvons Célestine dans sa chambre.

Elle parle toute seule, en livrant ses confidences, tantôt à elle-même, tantôt à la CAMERA...

CELESTINE
Et voilà !... La voilà, la véritable histoire... Ah, c'est sûr que c'est pas tout à fait comme ça que tu

l'as racontée, tout à l'heure, hein ?.. Et c'est incroyable, quand j'y pense, que tu aies pu en arriver à prétendre aimer cet homme... D'où les déformations de ta mémoire.. Et pourtant, j'ai bien vu, tu n'avais aucune résistance contre lui... Dès qu'il te tenait, la tête te tournait.. et tu n'avais plus qu'un désir.. alors que lui, qui est pourtant tout ce que tu exècres, il te résistait.. Ça devait être l'amour... Mais tu croyais sans doute qu'il te ferait oublier cette ombre qui s'appelle Georges... qui t'a fait fuir au fond de ce trou perdu... si loin de cette mer que Joseph t'a proposé de retrouver... Parce que tu la fuyais, à un moment, cette mer, si je ne me trompe..

117. MAISON BENJAMIN - EXT. JOUR

C'est une maison spacieuse, élégante, pleine de lumière, qu'une large terrasse sépare de la mer en la surplombant.

Célestine accompagne MONSIEUR GEORGES dans sa promenade.

Monsieur Georges doit avoir un peu plus de vingt ans.

Son visage imberbe a la grâce d'un beau visage de femme, illuminé par deux yeux de braise, dans des paupières cernées de bleu.

On le sent très malade, dévoré par des crises de toux et des tremblements convulsifs.

Il avance péniblement, tandis qu'elle le tient par le bras, et qu'ils regardent, d'en haut, la mer fougueuse se déchaîner sur les rochers.

MONSIEUR GEORGES

Et si on descendait jusqu'à la mer ?... J'aimerais tant marcher sur la plage, sentir le sable sous mes pieds..

CELESTINE (catégorique)

Ah ! ça non, Monsieur Georges... Vous n'en auriez pas la force !... Pas aujourd'hui, en tout cas...

MONSIEUR GEORGES (déclamant)

"Espère, enfant ! demain ! et puis demain encore !

Et puis toujours demain ! croyons dans l'avenir...

Ah ! je ne me rappelle plus la suite...

CELESTINE (innocemment admirative)
C'est vous, Monsieur Georges, qui avez écrit ça ?

MONSIEUR GEORGES (riant)
Ah ! ça non, hélas... c'est Victor Hugo !... Tu ne reconnais pas ?

CELESTINE (honteuse, mais digne)
Je ne connais pas "tout court"...

MONSIEUR GEORGES
Mais si.. je suis sûr que tu connais... C'est lui, aussi, qui a écrit : "Oh! combien de marins, combien de capitaines Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines"... et caetera, et caetera...

CELESTINE
Continuez, Monsieur Georges...

MONSIEUR GEORGES (il étend le bras vers la mer)
"Dans ce morne horizon se sont évanouis ! Combien ont disparu, dure et triste fortune !"... Ah! ce cher Victor.. il n'a pas tort !... C'est vrai qu'elles sont décevantes, ces routes vers l'Inconnu...

CELESTINE
Pourquoi dites vous cela, Monsieur Georges ?... Moi qui les pratique beaucoup, la dernière que j'ai suivie m'a menée jusqu'à vous !...

MONSIEUR GEORGES (souriant amèrement)
C'est gentil, Célestine... Mais la mer, pour moi, tu vois, c'est comme la maladie... L'on va, l'on va, et c'est toujours la même chose... Tu vois des rochers, là-bas, et tu te dis qu'il doit faire bon y vivre.. Alors tu t'en approches, tu y arrives enfin.. et là, tu t'aperçois qu'il n'y a que du sable et des cailloux... avec le même ciel.. et le même horizon.. et tu réalises qu'il n'y a rien de ce que tu étais venu chercher..

CELESTINE (enjouée)
Mais non, Monsieur Georges !... C'est tout le contraire... La mer, c'est comme l'amour... Elle s'enroule sur elle-même... comme les coquillages que l'on porte à l'oreille pour y entendre l'infini...

GEORGES (séduit)
Célestine... Cela me déplaît vraiment que tu m'appelles "Monsieur Georges"... Surtout quand tu dis des choses aussi jolies...

CELESTINE (amusée)
Je ne peux tout de même pas vous appeler "Monsieur Gaston" !

GEORGES (attendrissant)
Appelle-moi Georges "tout court"...

CELESTINE
Ça, je ne pourrais pas... Ah ça non, je ne pourrais jamais...

GEORGES (soupirant)
C'est curieux, ça, cet entêtement dans la fonction !..

FONDU AU NOIR

118. TERRASSE MAISON BENJAMIN - EXT. SOIR

Monsieur Georges est assis dans un fauteuil roulant, sur la terrasse.
Célestine est assise à côté de lui, sur une chaise, et lui fait la lecture.

CELESTINE (lisant)
"Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir;
Le ciel est triste et beau comme un grand
reposoir"..

Georges a les yeux fermés. Célestine s'interrompt, croyant qu'il dort.

GEORGES
Continue, Célestine... Je ne dors pas... J'entends mieux ta voix, comme ça... Elle est si charmante... Continue...

Célestine reprend le livre.

CELESTINE (s'exécutant)
"Le violon frémit comme un coeur qu'on afflige;
Valse mélancolique et langoureux vertige" !...

GEORGES (l'interrompant)

Tu entends, ça, comme c'est beau.. "Le violon frémit comme un coeur qu'on afflige... Valse mélancolique et langoureux vertige".. Ah Célestine, dit par toi, c'est une véritable splendeur...

CELESTINE

Vous exagérez, Monsieur Georges...

GEORGES

Non, Célestine... Souvent tu dis des choses qui sont belles comme de la poésie...

CELESTINE

Monsieur Georges... Vous vous moquez de moi...

Il fait rouler son fauteuil vers le salon, dont les grandes portes sont ouvertes.

GEORGES

Mais non !... Et tu ne sais pas que tu dis ces choses belles... Et c'est ça qui est merveilleux...

Il commence à jouer du piano... les premières mesures d'une valse...

GEORGES (à lui-même)

"Valse mélancolique et langoureux vertige" !...

Au même moment, MADAME BENJAMIN, une dame d'un certain âge, très digne et très élégante, vient rejoindre Célestine, tandis que le piano joue sa valse.

CELESTINE (admirative)

Qu'il joue bien !... Mon Dieu, que c'est beau !...

Madame Benjamin embrasse Célestine avec de fortes effusions de tendresse.

MADAME BENJAMIN (avec des larmes de bonheur)

Mon enfant... votre franchise me séduit tout à fait.. Je l'ai su dès que je vous ai vue... je le savais... Je n'avais pas besoin des éloges de votre placeuse...

CELESTINE

Mais, Madame...

MADAME BENJAMIN (tendre à mourir)

Si si, mon enfant, je l'ai tout de suite vu dans vos yeux.. J'ai été suffisamment éprouvée dans la vie.. et les épreuves aident à l'humilité, elles apprennent à être.. au lieu de paraître... à voir..au lieu de décevoir.. et je sais que vous avez la force, en vous...

CELESTINE (émue)

Madame... J'aimerais tant vous aider...

MADAME BENJAMIN (les larmes aux yeux)

Mon pauvre petit Georges.. De tous les miens que j'ai déjà perdus, il ne me reste que lui... Et dire que je vais peut-être le perdre !... Pourquoi, mon Dieu, pourquoi ?...

Elle pose sa main sur sa poitrine, comme si elle se sentait coupable de ce terrible mal...

MADAME BENJAMIN

Après lui, je serai seule.. Et qu'est-ce que je ferai sur la terre, mon Dieu ?...

CELESTINE

Nous le sauverons, Madame... vous verrez...

MADAME BENJAMIN

Que le ciel vous entende, ma petite fille... Vous êtes ce dont j'ai toujours rêvée... et ce dont il a le plus grand besoin... de la jeunesse, de la gaieté, de la vie... C'est ce qui lui manque le plus, chez moi... et j'ai tant confiance en vous...

CELESTINE (avec une réelle sincérité)

Oui... Madame... Mais ne pleurez plus... je vous jure que nous le sauverons...

MADAME BENJAMIN

Mes pauvres petits... J'espère, mon enfant, que vous ne nous quitterez jamais.. jamais !...

FONDU AU NOIR

119. SALON MAISON BENJAMIN - INT. JOUR

Monsieur Georges joue du piano, assis sur le tabouret à piano, loin de son fauteuil roulant.

Il semble seul dans le salon... Enfin... presque seul...
car Célestine observe, en cachette, ses longues mains très blanches et très souples, qui virevoltent sur le clavier.

Elle est non seulement heureuse de le voir reprendre goût à la vie, mais elle est également admirative du brio avec lequel il fait valser les notes...

Car c'est la valse de la veille que joue Monsieur Georges...
et il en joue autant avec son corps qu'avec son âme...

120. VESTIBULE MAISON BENJAMIN - INT. JOUR

Célestine est dans le vestibule.

Les notes de Monsieur Georges résonnent dans les couloirs et parviennent jusqu'aux oreilles de Célestine.

Elle arrange un bouquet de fleurs, en fredonnant l'air de la valse, sur laquelle elle adapte les paroles de sa propre chanson.

CELESTINE

*O vous petites fleurs, vous dont les senteurs font
tout mon bonheur... je vous admire sans rien dire
d'autre qu'un soupir... Mon amour, amour amour
d'un seul jour, amour de toujours !...*

Madame Benjamin entre dans le vestibule.
Elle embrasse Célestine comme du bon pain.

MADAME BENJAMIN

Quelle gaieté, ma chère petite fille... Et que vous
êtes ravissante, aujourd'hui... Vous êtes de plus en
plus belle à chaque jour que Dieu fait !...

CELESTINE

Oh Madame... C'est de vivre ici qui me transfigure !

MADAME BENJAMIN

Ce n'est pourtant pas une place bien gaie...

CELESTINE

Détrompez vous, Madame... Ce sont pour moi des heures uniques qui resteront dans mon coeur tant que je vivrai... La musique de Monsieur Georges... votre douceur... la mer... Tout me donne ici la sensation, incroyablement douce, d'éveiller la Célestine qui dormait en moi...

121. BORDS DE MER - EXT. JOUR

Célestine et Monsieur Georges se promènent sur le haut de la falaise surplombant la mer.

On réalise que Monsieur Georges va déjà mieux.

Il avance beaucoup moins péniblement, et, ensemble, ils nous donnent le sentiment d'être de vrais amis.

CELESTINE

Mettez vous à notre place, Monsieur Georges... On vit dans une perpétuelle insécurité... entre le luxe provisoire des places et l'angoisse des lendemains de chômage... On est vaincues d'avance...

MONSIEUR GEORGES

Tu parles de qui, quand tu dis "on" ?

CELESTINE

Des filles comme moi, Monsieur Georges... des femmes de chambre qu'on ne considère jamais comme des femmes tout court...

GEORGES

Tu as tort, Célestine, tu n'es pas considérée comme faisant une place, ici...

CELESTINE

C'est pourtant bien la seule raison pour laquelle j'y suis...

GEORGES

Pas ici, Célestine... Pas ici...

CELESTINE

Mais si, Monsieur Georges... même ici... Quand je vous vois jouer du piano, sous l'oeil attentif de Madame, et que je pense à ma mère qui nous battait

dés qu'elle était pleine d'eau de vie... L'eau de vie... Quel drôle de nom pour un poison !...

GEORGES (sans l'interrompre)
Tu crois que "tuberculose", c'est plus joli !?...

CELESTINE
Non !... Bien sûr que non... Mais c'était le matin, surtout.. qu'elle était prise de folie.. Elle m'arrachait du lit... me piétinait... et me poursuivait en criant "Faut que j'aie ta peau !.. Faut que j'aie ta peau !"... Mais je vous ennuie.. Je ne sais pas pourquoi je vous raconte tout ça... Ça n'a aucun rapport... Pardon, Monsieur Georges !...

Il lui attrape les mains et y dépose un baiser.

GEORGES
Non, non... ma Célestine... Je t'aime, au contraire, de me parler comme ça.. Parle moi toujours comme ça.. On a beaucoup plus de points communs que tu ne l'imagines... La seule vraie différence, finalement, c'est que tu as de l'avance... Moi, c'est seulement maintenant qu'on me pourchasse en disant "Faut que j'aie ta peau !"... Et le pire, c'est qu'elles peuvent y arriver, ces damnées bactéries...

Elle le prend dans ses bras avec une infinie tendresse.

CELESTINE (les larmes aux yeux)
Non, Monsieur Georges... Non !... Je vous sauverai, vous verrez...

FONDU AU NOIR

122. TERRASSE MAISON BENJAMIN - EXT. SOIR

Il fait un temps d'orage et le vent souffle avec violence.

Monsieur Georges est sur une large chaise longue, et Célestine est assise à côté de lui. Une lampe-tempête les éclaire.

Monsieur Georges a les yeux brillants, dévorés par la fièvre.

GEORGES (grelottant de fièvre)
Tu ne peux pas savoir comme ça me fait du bien que tu sois près de moi... comme ça me réchauffe... Tu vois, je ne suis plus nerveux... ni agité... je ne suis plus malade... je suis heureux... très heureux..

Il lui enlace la taille, très chastement.

GEORGES (avec un tremblement dans la voix)
Est-ce que tu es mal, ainsi ?

CELESTINE (pudique)
Oui, Monsieur Georges, je suis très mal... Laissez moi me relever...

GEORGES
Non... non... je ne te crois pas... Sois gentille...
(puis doucement câlin)
Dis moi... de quoi tu as peur ?

Il approche son visage du sien, jusqu'à humer son parfum.

CELESTINE (doucement)
Non, Monsieur Georges !... Laissez moi... C'est très mal ce que vous faites là...

Elle essaye, avec d'infinies précautions, d'éloigner sa main qui cherche gauchement sa poitrine...

L'effort qu'il dispense pour la maintenir contre lui est trop grand, et l'étreinte ne tarde pas à faiblir.

Il respire plus difficilement... puis une toux sèche lui secoue la poitrine...

CELESTINE (maternelle)
Vous voyez bien, Monsieur Georges... Vous vous rendez malade à plaisir...

Il retire définitivement sa main, tandis que Célestine replace sous sa tête les coussins qui avaient glissé.

GEORGES (soupirant, très triste)
Après tout... c'est juste... Je te demande pardon...

CELESTINE
Vous n'avez pas à me demander pardon, Monsieur Georges... vous avez simplement à rester calme...

GEORGES

Ça va, j'ai compris.. J'étais un peu fou de croire que tu pouvais m'aimer.. Et pourtant.. depuis que tu es dans cette maison, je te désire, toi et ta fraîcheur.. tes yeux.. tes mains.. Je sens en moi d'étranges vigueurs... toute une vie inconnue qui bouillonne... C'est à dire, je sentais.. puisque maintenant.. enfin.. qu'est-ce que tu veux.. J'étais fou !.. et toi... toi...

Célestine est prise au dépourvu, hésitante.

CELESTINE

Monsieur Georges, voyons... Chassez ces idées noires... Vous vous faites du mal...

GEORGES (tout à son raisonnement)

C'est vrai... Pourquoi tu m'aimerais ?... tu as raison de ne pas m'aimer... Tu as peur d'empoisonner ta bouche aux poisons de la mienne... C'est normal...

CELESTINE (éperdue)

Ne dites pas ça, Monsieur Georges... C'est moi qui ne veux pas vous tuer !..

GEORGES

Mais non... C'était mon retour à la vie, ce baiser ... Mais je ne t'en veux pas de me le refuser... Tu as raison... Je te comprends...

CELESTINE (désarçonnée)

Vous êtes vraiment trop injuste, Monsieur Georges...

GEORGES (résigné)

Mais non, je suis pas injuste !... Tu crois qu'on est malade, quand on est amoureux !... Tu ne sais pas que l'amour, c'est la vie éternelle... Non, non, je te comprends... ce baiser qui était la vie pour moi.. tu te dis que c'est peut-être la mort, pour toi... Alors n'en parlons plus !

Célestine le regarde un instant avec défi, puis, tout à coup très décidée, elle prend la tête de Georges à pleines mains...

CELESTINE

Tiens !... regarde comme j'ai peur... regarde donc
comme j'ai peur !...

Et elle colle sa bouche à la sienne, avec une rage frémissante... Elle lui aspire l'intérieur de la bouche, comme si elle voulait en extraire le poison...

Les bras de Georges s'ouvrent et se referment, dans une étreinte, sur Célestine. On peut voir qu'il est radieux, lumineux comme jamais.

GEORGES

Je suis si heureux... Oh ! Maintenant je pourrais mourir... Reste là.. reste avec moi.. pour toujours !

Célestine aussi semble au comble du bonheur, et elle lui reprend la bouche, encore plus goulûment.

GEORGES

Ne me quitte pas... reste avec moi cette nuit...

Ils s'étreignent avec une réelle tendresse, comme un vrai jeune couple d'amoureux... Elle le couvre de baisers.

GEORGES

Tu vas voir comme je vais bien dormir contre toi...
entre tes seins... ma tête entre tes seins...

CELESTINE (dans un soupir)

Monsieur Georges...

GEORGES (implorant)

Arrête de m'appeler "Monsieur Georges"...

FONDU AU BLANC

123. SALON MAISON BENJAMIN - INT. JOUR

Célestine est dans le salon, seule, et elle vaque à ses occupations...

Après avoir vérifié qu'elle y était bien seule, elle se dirige vers le piano... l'ouvre... et commence à pianoter, bien maladroitement, les premières notes de la valse... en fredonnant ses paroles...

CELESTINE

O vous petites fleurs, vous dont les...

Elle fait des fausses notes, bien sûr... alors elle recommence...

CELESTINE

vous dont les senteurs font tout...

Elle ne voit pas Monsieur Georges qui approche silencieusement derrière elle... et qui vient se lover dans son dos, avec une complicité d'amant !...

Il glisse alors délicatement ses mains sous celles de Célestine, de façon à faire correspondre chacun de leurs doigts...

Et il joue, ainsi étroitement uni avec elle, la valse qu'elle aime tant... Célestine sourit, avec un regard plein de tendresse.

Mais le clavier, bientôt, se dispense de leurs doigts, et la musique joue d'elle-même, mariant le piano à un orchestre imaginaire...

tandis que Monsieur Georges, sans lâcher les mains de Célestine, entame un pas de valse, gauche et maladroit, à l'image de ses capacités physiques...

124. TERRASSE MAISON BENJAMIN - EXT. SOIR

Leurs pas de danse les conduisent à la terrasse, tandis que la musique joue toujours, comme par enchantement...

Célestine rit. Aux éclats. Et lui semble heureux de sa joie...

125. BORDS DE MER - EXT. JOUR

Célestine et Monsieur Georges arrivent, à la même cadence, sur le haut de la falaise surplombant la mer.

GEORGES

Aujourd'hui je veux -et je peux !- descendre jusqu'à la plage...

Célestine se laisse entraîner, sans résister.

Ils empruntent le sentier descendant la falaise.

GEORGES
Embrasse moi...

Elle l'embrasse sur la joue... amoureusement... à répétition...

GEORGES
Encore... Encore... Encore !...

Il est au comble du bonheur...

126. SENTIER PLAGES - EXT. JOUR

Célestine et Georges suivent le sentier escarpé qui descend vers la plage, tandis que l'orchestre joue toujours...

GEORGES
La plage !... Enfin je vais découvrir cette plage !...
Et c'est à toi que je le dois, Célestine, à toi seule !

CELESTINE
A vous, surtout, Monsieur Georges... A la volonté
que vous avez de vous y rendre...

GEORGES
Oui, mais c'est toi qui me la donne...

Il s'arrête, subitement, à un virage surplombant la mer.

GEORGES (humant l'air)
Tu sens ?

CELESTINE
Oui... Ça sent la mer !...

GEORGES
Oui, mais derrière... Pour moi, c'est une autre
odeur...

CELESTINE (humant encore mieux)
Laquelle ?

GEORGES
Ça sent comme quand je t'aime !...

127. PLAGES - EXT. JOUR

Célestine et Georges arrivent aux abords de la plage; une plage sur laquelle les vagues se jettent avec passion...

GEORGES (heureux)
La voici enfin, cette fameuse plage !... Dieu qu'elle est belle !...

CELESTINE
Comme quoi... là-bas.. là-bas... tout ne se ressemble pas !...

Il découvre alors un panneau indicateur, révélant le nom du lieu : "LA CHAMBRE D'AMOUR" !...

GEORGES
Non, mais par contre, tout te ressemble !... Tu as vu ça ?... ce nom magnifique!... Ma Célestine !... Ma femme de chambre d'amour !...

La mer fouguese se déchaîne sur les rochers, avec force et fracas, tandis que l'orchestre joue... encore et toujours...

GEORGES (articulant, mais muet)
Je t'aime !...

CELESTINE (lui répondant de même)
Moi aussi !...

Ils marchent sur la plage, non loin des vagues... lorsqu'il a une subite quinte de toux... assez courte... Elle se jette sur sa bouche.

CELESTINE
Donne... donne... donne !...

GEORGES (reprenant son souffle)
Arrête, Célestine !... Pas quand je tousse... C'est trop dangereux !...

CELESTINE
Peu m'importe... Pour moi, maintenant, l'amour et la mort, c'est la même chose !...

GEORGES (presque comme un reproche)
Et j'ai les deux sur les lèvres... C'est ça ?...

CELESTINE
Peu m'importe, Monsieur Georges !... C'est toi que j'aime !... et pour la première fois de ma vie, je suis heureuse à en mourir !...

GEORGES (halluciné)
Non !... Je ne veux pas !...

CELESTINE
Oui, mais moi je veux, Georges... je veux mourir avec toi... comme toi !...

Il tousse. Elle l'embrasse.

GEORGES (haletant et toussotant)
Non, Célestine !... Pas quand je tousse... Je ne veux pas te contaminer... C'est trop horrible !...

CELESTINE
Tais-toi !...

Elle l'embrasse. Il tousse... et elle l'embrasse encore... à pleine bouche !...

CELESTINE
Donne... Donne !...

GEORGES (paniqué)
Non, Célestine !... Non !...

Il tousse encore... mais elle soude sa bouche à la sienne

Leurs corps roulent dans le sable et se confondent... tandis que la mer bat les rochers sans relâche... et que l'orchestre s'y noie...

Elle lui fait l'amour avec une passion sauvage... libérant en elle un désir aussi fougueux que la force des vagues... en rythme avec elles et avec la musique...

Lorsque, tout à coup, les bras de Georges se désenlacent et retombent, inertes, sur le sable... Ses lèvres se dérobent... et, de sa bouche renversée jaillit un cri de détresse... puis un flot de sang chaud qui éclabousse tout le visage de Célestine...

D'un bond, elle se redresse... à moitié nue... s'affole... éperdue... au bord de l'abîme où sombre sa raison...

Elle écoute le cœur de Georges... lui martèle la poitrine... en larmes... s'acharne... écoute encore... se redresse... tombe à genoux... se mord les doigts... paniquée... terrorisée... le visage rouge de sang...

Puis, tout à coup... dans une rage insensée... avec la force d'une possédée... elle recouvre tout son corps de sable... jusqu'à l'ensevelir...

La musique meurt tandis que le corps de Georges disparaît...

128. CHAMBRE CELESTINE - INT. NUIT

Célestine est dans sa chambre.

Elle parle toute seule, en livrant ses confidences, tantôt à elle-même, tantôt à la CAMERA...

CELESTINE

Tu n'as jamais remonté la falaise... ni revu la maison.. Il y a eu quelque chose de beaucoup plus fort que ta douleur : c'est la peur des questions... et l'envie de fuir... face à un monde qui te terrorisait.. un je ne sais quoi, encore, de lâche et de calculé.. mais tu as fui.. dans les montagnes.. le plus loin possible.. convaincue que, sans toi, Georges ne serait pas mort.. et que tu étais coupable d'un crime !

Mais maintenant, au moins, tu sais pourquoi tu étais avec Joseph... Tu sais que c'est lui qui t'a arraché à ta condition... pour te soumettre à la sienne... tout ça parce-qu'il a su avoir les mots justes.. au moment juste... Et malgré tout, c'est à lui que tu dois d'être ici... et de savoir maintenant qui tu es... Tu entends la tempête ?... Elle souffle comme elle soufflait là-bas.. On dirait le hurlement de la mer dans "La Chambre d'Amour"... On dirait l'appel du large, surtout ...

FONDU AU NOIR

B. EFFET SPECIAL

La forme d'une boule sombre apparaît sur le noir de l'écran... une boule qui, bientôt, tourne sur elle-même, en nous restituant, petit à petit, la PLEINE LUNE de la Séquence 12...

129. CHAMBRE CELESTINE - INT. AUBE

Célestine est dans sa chambre. Elle dort.

Les premières lueurs de l'aube filtrent au travers des persiennes closes, et viennent caresser son visage.

Réveillée par cette lumière, Célestine ouvre les yeux, puis observe la pièce... le jeu des lueurs de l'aube sur le sol... lueurs qui tout à coup deviennent plus vives... plus brillantes...

Elle se lève, se dirige vers la fenêtre, et ouvre les persiennes...

Un flot de lumière et de soleil l'inonde... leurs rayons chatoyants ondulent dans sa chevelure...

La mer brille de ses mille feux... et Célestine s'y abandonne, tout sourire, offrant son visage à leurs caresses...

Elle irradie de bien-être et tout son corps se gonfle de ce bonheur...

Alors, elle se retourne vers la chambre, dont elle détaille les objets -et les meubles- avec dégoût...

Puis elle se dirige vers un miroir, dans lequel elle apparaît, inondée de soleil... On découvre que c'est à ce miroir qu'elle s'est adressée, tout au long du film.

CELESTINE (à son propre reflet)

Non, Célestine.. c'est pas comme ça que tu as appris à aimer la mer... C'est pas comme ça que tu as appris à aimer l'amour.. Non.. crois moi.. c'est pas comme ça...

Elle se dirige alors vers l'armoire, l'ouvre... regarde avec dédain l'ensemble de ses vêtements... n'en retient qu'un seul... un que l'on avait vu Madame de Tarves lui offrir... une robe légère et belle... moderne...

Elle l'enfile sur son corps nu... face au soleil... puis se retourne vers le miroir...

CELESTINE (à son propre reflet)
Tu vois, Célestine.. je suis le reflet de ce que tu
es... mais moi, je suis libre !... libre et guérie !...

Sur la table, elle attrape un crayon, puis une feuille sur laquelle elle
griffonne :

"Ne me cherche pas. Je pars. Pour toujours. Célest...".

Elle se retourne encore vers le miroir...

CELESTINE (à son propre reflet)
Je m'en vais, Célestine !... Tu vois ?
(à la CAMERA, au travers du miroir)
Mais rassure-toi !... On n'abandonne jamais rien...
ni quoi que ce soit... on s'abandonne, un point c'est
tout... et c'est un point de départ !...

Elle jette un dernier regard sur la pièce, sans animosité ni regret...

Elle sort...

130. FACADE ARRIERE CAFE JOSEPH - EXT. AUBE

Célestine quitte la maison, discrètement.

Puis, pieds nus et simplement revêtue de sa robe légère, elle se dirige vers
le port.

131. DIGUE DE PORT DE MER - EXT. AUBE

Célestine marche sur la digue, offrant son corps au soleil...

La CAMERA monte sur son visage, qui se noie dans une éclaboussure de
lumière....

puis redescend sur la mer, rayonnante et lumineuse...

GENERIQUE